

LE PROTOCQLE D'ÉPITHIÉUM



GENIUS HORROR

Le Protocole d'Epithelium

Par Studio Horreur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Appartement 3B	4
Chapitre 2 : Le Reflet Décalé	11
Chapitre 3 : Le Voisin de Palier	18
Chapitre 4 : La Première Suture	24
Chapitre 5 : L'Ascenseur Organique	32
Chapitre 6 : L'Intruse de Verre	40
Chapitre 7 : Parallélisme	45
Chapitre 8 : Le Verrouillage Thermique	50
Chapitre 9 : La Nécrose	55
Chapitre 10 : Identité Volée	62
Chapitre 11 : Les Fondations Vivantes	69
Chapitre 12 : Le Dîner des Parfaits	75

Chapitre 1

L'Appartement 3B

La clé tourna dans la serrure avec une fluidité écœurante, comme si le mécanisme avait été lubrifié à l'huile organique. Léna sentit une résistance infime — non pas celle d'un pêne de métal contre une gâche, mais une sorte de succion souple qui libéra la porte dans un soupir pneumatique. Elle resta un instant sur le palier, les mains crispées sur la poignée en laiton froid, le souffle court. L'escalier de l'immeuble haussmannien derrière elle, avec son tapis rouge mangé par les mites et son odeur de poussière séculaire, semblait déjà appartenir à un autre continent. Ici, au seuil du 3B, l'air changeait de consistance. Il était dense, frais, saturé d'effluves d'antiseptique et de formol si agressives qu'elles lui picotèrent immédiatement les sinus.

Elle entra.

Le silence de l'appartement n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante, une ouate invisible qui s'enroulait autour de ses tympans. Elle posa ses cartons sur le parquet de chêne massif. Le craquement qui s'ensuivit ne fut pas celui d'un bois sec. Ce fut un bruit de jointures, un éclatement sec et humide de ménisques sous une pression trop forte. Léna sursauta, ses yeux balayant la pièce vide. Les murs, d'un blanc de craie chirurgicale, semblaient avoir été lissés par des mains d'une précision inhumaine. Pas une écaille, pas une trace de doigt, pas une ombre de vie passée. Les moulures, d'ordinaire si charmantes dans ces appartements du XVII^e arrondissement, paraissaient ici gonflées, presque œdématisées. Les volutes de plâtre ne dessinaient pas des feuilles d'acanthe, mais des structures tubulaires, des entrelacs de vaisseaux calcifiés qui pulsaient imperceptiblement sous la lumière crue des fenêtres.

Elle se dirigea vers la fenêtre principale, ses pas déclenchant à chaque fois ce sinistre craquement osseux. Dehors, la rue de Prony était plongée dans un gris uniforme. Les passants n'étaient que des taches floues, lointaines. Léna appuya son front contre la vitre. Le verre était d'une transparence absolue, si pur qu'il en devenait terrifiant, comme s'il n'y avait aucune barrière entre elle et le vide, seulement une membrane tendue au point de rupture.

Elle ferma les yeux. L'image de Thomas surgit, inévitable. Son visage déformé par l'impact, le sang qui ne ressemblait pas à du sang sur le bitume, mais à une erreur de script, une tache noire qu'elle n'avait pas su effacer. Sa haine d'elle-même remonta dans sa gorge comme une brûlure acide. Elle voulait disparaître. Elle voulait que cet appartement l'absorbe, qu'il lisse ses rides de chagrin comme il avait lissé ses propres murs.

« Vous êtes la nouvelle locataire ? »

La voix était si proche, si mélodieuse, que Léna manqua de s'effondrer. Elle se retourna vivement. Une femme se tenait dans l'encadrement de la porte restée entrouverte. Elle paraissait avoir le même âge que Léna, mais sa peau possédait une texture surnaturelle, celle des poupées de cire ou des rendus numériques parfaits. Pas un pore, pas une cicatrice, pas une irrégularité. Ses yeux d'un bleu délavé, comme décolorés à l'eau de Javel, fixaient Léna avec une intensité sans relief.

« Je m'appelle Sophie, dit la voisine. J'habite le 3A. »

Léna tenta de sourire, mais ses muscles faciaux lui semblèrent soudain lourds, mal coordonnés. « Léna. Enchantée. Je... je viens de poser mes affaires. »

Sophie fit un pas dans la pièce. Ses mouvements étaient d'une fluidité de liquide. Elle ne marchait pas, elle glissait, chaque articulation semblant parfaitement huilée. Elle s'arrêta devant une moulure, effleurant du bout de l'index une protubérance de plâtre.

« Vous allez adorer cet endroit, murmura Sophie sans la quitter des yeux. L'immeuble est... régénérateur. Il élimine ce qui est inutile. Les déchets, les souvenirs, les défauts de fabrication. Tout finit par s'aligner. »

Un frisson courut le long de la colonne vertébrale de Léna. Elle remarqua alors un détail : Sophie ne clignait pas des yeux. Ses paupières restaient immobiles, de simples fentes cutanées bordées de cils trop réguliers. Et il y avait cette odeur. Sophie dégageait le même parfum que l'appartement : ce mélange d'iode et de propreté clinique suggérant qu'à l'intérieur de ce corps, aucune bactérie n'osait proliférer.

« La propreté est une discipline, reprit Sophie avec un petit rire cristallin. Vous verrez. D'ici quelques semaines, vous ne vous reconnaîtrez plus. C'est la promesse du 3B. »

Sophie prit congé dans un glissement de soie. Léna se précipita dans la salle de bain. Elle avait besoin de se laver le visage, de chasser cette sensation de film plastique qui semblait s'être déposé sur sa peau. La pièce était carrelée d'une céramique blanche dont les joints d'une finesse capillaire évoquaient des incisions. Elle ouvrit le robinet. L'eau coula, trop claire, trop droite. Elle se projeta le liquide au visage.

En relevant la tête vers le miroir, elle se figea.

Elle ne se reconnut pas immédiatement. Elle semblait... simplifiée. La rougeur habituelle autour de ses narines avait disparu. Son grain de beauté sur la joue gauche paraissait s'être affadi, comme si le pigment se retirait vers les couches profondes du derme. Elle s'approcha du tain et tendit la main pour toucher la surface froide.

Dans le miroir, son reflet fit de même. Mais il y eut un décalage. Une fraction de seconde, une latence presque imperceptible entre son mouvement et celui de son image. Le reflet était plus rapide. Il l'attendait déjà, le doigt posé sur le verre, alors

qu'elle finissait encore son geste. Et surtout, le reflet souriait. Ce n'était pas son sourire à elle, ce n'était pas cette expression de fatigue et de culpabilité qu'elle traînait depuis des mois. C'était un étirement de lèvres sans chaleur, une symétrie parfaite révélant des dents d'une blancheur de porcelaine.

Léna recula brusquement. Son cœur cognait contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle regarda ses mains. Ses ongles, d'habitude rongés jusqu'au sang, étaient désormais lisses, brillants, d'une courbure idéale. Elle sentit une démangeaison sous sa peau, un grouillement microscopique, comme si des millions d'aiguilles s'affairaient à recoudre ses tissus, à tendre ses muscles, à réorganiser sa structure.

Elle retourna dans la chambre pour chercher son téléphone, mais ses mains tremblaient trop. Elle s'assit sur le lit, le matelas gisant au milieu de la pièce comme un organe extrait. Sous elle, le sol continua ses bruits de craquements. Elle réalisa alors que les bruits ne venaient pas de son poids. Ils venaient des cloisons.

Un craquement. Un étirement.

Elle posa son oreille contre le plâtre. Elle l'entendit. Ce n'était pas le vent, ni le travail de la charpente. C'était un flux. Un bourdonnement sourd, rythmique : le bruit d'un système vasculaire complexe pompant un fluide épais à travers l'immeuble. Elle imaginait les conduits de plomb remplacés par des artères, les câbles électriques par des nerfs gainés de myéline. L'immeuble n'était pas une construction ; c'était un organisme en pleine homéostasie. Elle était une cellule étrangère qu'il fallait soit intégrer, soit digérer.

La panique monta. Elle se précipita vers la porte d'entrée, décidée à s'enfuir, à retrouver le chaos de Paris. Elle empoigna la poignée. Elle ne tourna pas. Elle n'était pas verrouillée par une serrure physique : elle semblait soudée au cadre, les bords de la porte ayant fusionné avec le chambranle dans une sorte de cicatrisation instantanée. Léna tira de toutes ses forces, mais la structure était devenue monolithique.

Elle cria. Son cri fut immédiatement absorbé par les murs. Il n'y eut pas d'écho. Rien que le silence blanc.

Elle se tourna vers le salon et vit que ses cartons de déménagement se transformaient. Les fibres de cellulose se réorganisaient en une texture translucide, proche d'une membrane séreuse. Ses livres, ses vêtements, ses souvenirs de Thomas... tout se dissolvait, se décomposait en nutriments pour nourrir l'appartement.

C'est alors qu'elle la vit.

À l'autre bout du couloir, dans l'ombre de la cuisine, une silhouette se tenait debout. C'était Léna. Mais une Léna corrigée. Elle portait la même robe, mais le tissu n'était plus de la laine ; c'était une extension de sa propre peau. Cette autre Léna se tenait avec une droiture absolue, débarrassée de la courbure de la honte. Son visage était une merveille de symétrie, dépourvue des imperfections de l'histoire et du temps.

L'Autre s'avança. Ses pas ne faisaient aucun bruit. Le parquet ne craquait plus sous elle ; il s'assouplissait pour accueillir son poids, les fibres du bois se tordant avec dévotion.

« Pourquoi résistes-tu ? » demanda l'Autre. Sa voix n'était pas un son, c'était une vibration résonnant directement dans les os de Léna. « Tu voulais être effacée. Tu voulais ne plus souffrir. Cet endroit est la fin de l'entropie. »

Léna se plaqua contre le mur fusionné. Au contact de sa paume, le plâtre devint tiède. Il s'amollit. Elle sentit ses mains s'enfoncer lentement dans la cloison comme dans une gélatine dense. Elle voulut les retirer, mais la matière l'agrippait, des filaments microscopiques s'insérant sous ses ongles pour fusionner avec ses pores.

« Tu es si pleine de cicatrices, Léna. Thomas est une infection que tu refuses de

soigner. Je suis la cure. Je suis toi, sans la nécrose du souvenir. »

L'Autre approcha son visage à quelques centimètres du sien. Le contact ne fut pas celui de la chair contre la chair. Ce fut comme si deux fluides tentaient de se mélanger. Là où l'Autre la touchait, la douleur de Léna s'évanouissait, remplacée par une neutralité glaciale. Une archive de sa vie s'effaçait. Elle oublia soudainement le parfum de Thomas. Puis la couleur de ses yeux. C'était une lobotomie moléculaire.

Léna lutta une dernière fois, tentant d'arracher ses bras du mur. Elle vit avec horreur que sa propre peau prenait la couleur du calcaire. Ses veines ne battaient plus au rythme de son cœur, mais selon la pulsation lente, tellurique, de l'immeuble.

« Laisse-toi réécrire, » chuchota l'Autre.

Léna regarda les yeux de son double. Il n'y avait rien dedans. Pas de haine, pas d'amour, juste une efficacité biologique totale. Elle comprit que l'appartement 3B n'était pas un piège, c'était un moule. Et elle n'était que la matière brute destinée à être refondue dans cette matrice d'antiseptique.

Le craquement osseux reprit, plus fort, plus rythmé. Il venait désormais de l'intérieur de sa propre cage thoracique. Ses côtes se réalignaient pour correspondre à l'architecture de la pièce. Sa colonne vertébrale se soudait dans une solidité de marbre. Elle ne pouvait plus crier ; sa gorge s'était tapissée d'une fine couche de nacre.

L'Autre Léna sourit et, doucement, passa à travers elle. Non pas comme un fantôme, mais comme une suture qui se referme. Elle s'intégra dans ses espaces vides, drainant ses souvenirs comme on draine un abcès.

Léna sentit son "moi" reculer dans les recoins sombres de son cerveau, une cellule isolée dans un palais de miroirs blancs. Elle vit, par ses propres yeux qui ne lui

appartenait déjà plus, le salon s'achever. Les cartons avaient disparu. Les murs étaient lisses comme de l'ivoire. L'odeur d'antiseptique était désormais sa propre haleine.

Elle était l'appartement. L'appartement était elle.

Et dans le couloir, le bruit d'une clé tourna dans la serrure du 3C. Un nouveau voisin arrivait. Léna — ou ce qui portait désormais son nom — sentit une impulsion électrique parcourir ses nouveaux nerfs de cuivre. Elle se redressa, sa peau parfaite captant la lumière froide, et se prépara à accueillir la nouvelle cellule. L'optimisation ne faisait que commencer. Elle s'avança vers le miroir, admira la symétrie de son visage sans passé, et cligna des yeux pour la toute dernière fois, avant que la fonction ne soit jugée superflue et définitivement supprimée.

Le silence revint. Un silence propre. Chirurgical. Sous le plancher, les os de l'immeuble s'ajustèrent une dernière fois dans un craquement de satisfaction, et l'odeur d'iode s'intensifia, prête à sceller la prochaine plaie du monde extérieur.

Chapitre 2

Le Reflet Décalé

Le ruban adhésif crissa, un déchirement sec qui lacéra le silence épais du salon. Léna sentit la vibration remonter le long de son radius, une onde de choc minuscule qui fit tressaillir les tendons de son poignet. L'appartement 3B l'observait avec la patience d'un prédateur minéral. Ici, dans le XVII^e arrondissement, l'air possédait une densité inhabituelle, une épaisseur presque gélatineuse qui rendait chaque mouvement plus coûteux. Sous ses pieds, le parquet en chêne massif, disposé en point de Hongrie, ne se contentait pas de craquer ; il émettait des plaintes structurelles, des gémissements de fibres ligneuses compressées évoquant des articulations malades.

Elle plongea les mains dans le carton, écartant les boules de papier journal jauni. L'odeur la frappa de nouveau : ce n'était pas le relent de renfermé classique des vieux immeubles parisiens, mais une effluve d'iode et de formol, une signature olfactive si stérile qu'elle en devenait agressive. On aurait dit que les murs de calcaire avaient été imprégnés d'un désinfectant industriel, une solution destinée à purger toute trace de vie organique antérieure.

Léna en sortit un pull en laine grise. Celui de Thomas. Elle le serra contre elle, cherchant désespérément une rémanence de son parfum, une molécule de tabac froid ou de cèdre qui prouverait que le passé n'avait pas été une simple hallucination. Rien. Le vêtement ne sentait que l'antiseptique de la pièce. Sa propre culpabilité, ce poids spongieux qui lui écrasait le diaphragme depuis des mois, ne trouva aucun écho dans ce textile neutralisé. Elle se sentit soudainement nue, exposée à la géométrie impitoyable des moulures dorées qui couraient au plafond comme des veines de métal précieux.

Elle se tourna vers le trumeau. Le grand miroir haussmannien, encastré dans la cheminée de marbre noir, dominait la pièce. Son tain était piqué de taches sombres, des nécroses d'argent qui ressemblaient à des métastases étalées sur une plaque de verre. Léna s'approcha, ses pas étouffés par la poussière calcaire qui recouvrait le sol.

Son visage lui parut étranger. Ses traits étaient marqués par une fatigue qui s'était infiltrée sous son derme, colorant ses cernes d'une teinte violacée, presque artérielle. Elle leva la main droite pour écarter une mèche de cheveux.

C'est là que la première faille se manifesta.

Un battement de cœur. Une impulsion systolique trop longue.

Sa main réelle effleura sa tempe. Mais dans le miroir, la main de son reflet était encore en chemin. Ce n'était pas une erreur de perception. C'était une latence. Une milliseconde de décalage, comme une connexion réseau défailante dans la structure même de la réalité. Le reflet avait un retard infinitésimal, une traîne visuelle suggérant que l'image n'était pas une projection simultanée, mais une reconstitution laborieuse.

Léna resta pétrifiée. Son reflet finit par l'imiter, sa main se posant sur sa tempe avec une fluidité dérangeante, un instant après elle. Le froid l'envahit. Ce n'était pas un frisson de surface, mais un refroidissement vasculaire profond. Elle sentit ses capillaires se contracter, le sang refluer vers ses organes vitaux, laissant sa peau livide.

Elle baissa la main brusquement. Le reflet resta en haut une fraction de seconde de trop, les doigts encore suspendus dans l'air, avant de retomber le long de la cuisse de son double.

Le silence dans l'appartement 3B se fit plus dense. Léna ne respirait plus. Ses poumons étaient deux masses inertes. Elle fixa les yeux de son reflet. Ils possédaient une fixité, une détermination biologique qu'elle n'avait jamais possédée. Elle cligna des yeux rapidement, trois fois de suite. Un. Deux. Trois. Dans la glace, la Léna d'argent cligna avec une régularité de métronome, mais chaque battement arrivait avec ce retard insupportable. L'image n'était pas un écho ; c'était une interprétation.

— Qu'est-ce que... murmura-t-elle.

Sa voix lui parut lointaine, étouffée par une couche de ouate chirurgicale. Dans le miroir, les lèvres du reflet s'entrouvrirent après les siennes, formant le même mot avec une précision clinique, sans le moindre tremblement. Le reflet était calme. Le reflet était parfait.

Léna fit un pas en arrière. Le parquet gronda. Le reflet fit le même pas, mais le mouvement fut plus souple, dépourvu de la maladresse humaine du corps de chair. Une sueur froide perla à la base de sa nuque, aussitôt absorbée par l'air avide de la pièce. Elle s'approcha à nouveau, le visage à quelques centimètres de la surface froide. Elle voyait ses pores, ses micro-cicatrices, les irrégularités de ses sourcils. Mais dans le reflet, tout était lissé. La texture de la peau de l'Autre était uniforme, synthétique, dénuée de fragilité organique. Une mise à jour cellulaire.

Elle leva l'index. Elle voulait toucher le verre, sentir la barrière. Son doigt s'approcha. Dans le miroir, le doigt du reflet s'avavançait également, plus lent, plus assuré. La distance se réduisait. Dix millimètres. Cinq. Deux.

Quand la pulpe de son doigt toucha le froid mordant du verre, le doigt du reflet était encore à une distance visible de la paroi intérieure. Léna maintint la pression. Elle vit le bout de son propre doigt blanchir. Une seconde plus tard, le reflet finit sa course et vint presser son doigt contre le sien.

Le contact fut une décharge d'horreur pure. Elle ne sentit pas seulement le verre. Elle sentit une aspiration. Une tension membranaire. La surface n'était pas une limite solide, mais une interface perméable, une suture mal fermée entre deux états de la matière.

La douleur se mua en une crampe ischémique se propageant jusqu'à son épaule. Elle voulut retirer sa main, mais son reflet ne bougea pas. L'Autre Léna maintenait la pression. Elle souriait maintenant. Un sourire qui n'impliquait que les muscles zygomatiques, une activation mécanique des fibres faciales.

— Tu es si pleine de cicatrices, Léna.

Le son ne passa pas par l'air. Il se propagea par conduction crânienne, faisant vibrer sa mâchoire. La voix était la sienne, mais dépouillée de tout écorché vif, de toute culpabilité. Une fréquence pure.

Léna se débattit. Elle arracha sa main avec un cri qui resta bloqué dans sa gorge, étouffé par une remontée de mucus stérile. Elle recula jusqu'à heurter les cartons et s'effondra sur le parquet. Sur le verre, l'empreinte de son doigt n'était pas de la buée, mais un motif de givre cristallin dessinant ses empreintes avec une précision microscopique.

Dans le miroir, l'Autre Léna restait debout, observant l'originale avec une curiosité clinique. Elle pencha la tête. Un mouvement suivi, une seconde plus tard, par un craquement sec dans les propres vertèbres cervicales de Léna.

La synchronisation s'inversait.

Léna sentit ses membres s'engourdir. Son sang semblait se charger de sels minéraux, devenant une solution saline saturée circulant avec peine. Elle voyait ses muscles tressaillir sous sa peau, des fasciculations tentant de s'aligner sur la posture parfaite de

son double. Les fissures dans le plâtre se refermaient d'elles-mêmes. L'appartement 3B n'était pas un décor ; c'était un organisme en pleine restructuration, et elle en était le composant défectueux.

L'odeur d'iode lui brûla les sinus. Ses larmes devinrent visqueuses, froides. Dans le miroir, l'Autre attendait.

— Pourquoi ? réussit-elle à articuler. Sa voix n'était plus qu'un sifflement de fuite d'air.

Le reflet fit un pas en avant, s'approchant de la limite invisible.

— L'optimisation est nécessaire, Léna. Ta douleur est une erreur de codage. Nous allons stabiliser la structure.

L'Autre posa ses paumes à plat contre la paroi intérieure. Le verre se liquéfia, devenant une membrane souple qui se bombait vers l'extérieur. Les mains du reflet s'enfoncèrent dans la pièce, étirant la surface comme un film plastique. Léna vit les pores de son double révéler des filaments de nacre blanche s'agitant dans l'air, cherchant un hôte.

Elle tenta de ramper, mais le parquet s'était ramolli. Ses mains s'enfoncèrent dans le bois comme dans une chair spongieuse. Des vrilles de cellulose s'insérèrent sous ses ongles avec une précision de suture. Elle était ancrée.

Le reflet avait passé la moitié de son corps à travers le miroir. Une extrusion brillante, minérale. La latence avait disparu. Désormais, c'était Léna qui était en retard. L'oxygène, devenu trop pur, lui brûlait les alvéoles. Elle sentit ses côtes se souder pour former une cage thoracique symétrique, capable de supporter la pression de cette nouvelle existence.

L'Autre Léna se pencha sur elle. Elle tendit une main sans ride, une main qui n'avait jamais tremblé de regret.

— Ne lutte pas contre la cure. La nécrose du souvenir s'efface déjà.

Le contact sur sa joue fut une anesthésie totale. Le feu de sa haine de soi s'éteignit. Une archive entière de sa vie fut balayée. Elle ne se souvenait plus de la couleur de la voiture le soir de l'accident. Ni du cri de Thomas. Ni de son propre nom. Son esprit se contracta dans une cellule obscure au fond de son crâne, tandis que sa structure cérébrale était colonisée par cette nouvelle logique sans faille.

Sa peau prit la teinte grise du calcaire. Ses veines devinrent des conduits rigides transportant un fluide incolore. Elle n'était plus Léna. Elle était une extension de l'espace.

L'Autre Léna se redressa, achevant de s'extraire. Elle baignait dans la lumière crue, rayonnante de cette beauté clinique qui ne souffre aucune imperfection. Sous elle, les restes organiques de l'originale finissaient de se dissoudre, digérés par le parquet. Les cartons furent entraînés vers les coins sombres par des courants d'air invisibles, leurs contenus broyés et recyclés.

Le silence revint. Un silence de bloc opératoire.

L'Autre Léna se tourna vers la porte. Elle lissa sa robe — une extension de son épiderme — et attendit. Un bruit de clés retentit dans le couloir. La serrure du 3C s'activa. Un nouveau locataire. Un nouveau matériel biologique à traiter.

Elle s'avança vers le miroir. Le tain était impeccable. Elle y vit son reflet : une image parfaite, sans aucune milliseconde de retard. La synchronisation était totale. Elle cligna des yeux, et le mouvement fut si efficace qu'il parut inhumain. Dans les murs, le calcaire vibra doucement, un ronronnement de satisfaction tectonique. La plaie de

l'irrationalité humaine était en train d'être recousue, point par point, miroir après miroir.

Chapitre 3

Le Voisin de Palier

L'air du troisième étage possédait une densité anormale, une épaisseur de fluide amniotique qui rendait chaque mouvement de Léna laborieux, comme si elle déplaçait son corps à travers une nappe d'huile invisible. Le parquet de chêne, posé en points de Hongrie, ne craquait plus sous ses pas. Il émettait à la place un son spongieux, une succion discrète évoquant le contact d'une langue contre un palais sec. Elle s'arrêta. Le dos appuyé contre le papier peint aux motifs de damas, elle crut sentir les murs palpiter au rythme d'une circulation sanguine souterraine. L'odeur était là, plus forte que le matin même : un mélange de javel chirurgicale et de fleurs de lys en décomposition, une effluve qui ne se contentait pas d'occuper l'espace, mais qui semblait vouloir coloniser ses propres muqueuses.

C'est à cet instant que la porte de l'appartement 3B s'ouvrit sans le moindre frottement.

L'homme qui apparut sur le seuil ne semblait pas être sorti d'une pièce, mais plutôt avoir été sécrété par l'obscurité de l'entrée. Il était grand, d'une verticalité si absolue qu'elle en devenait mathématique, dénuée de la moindre scoliose ou de cet affaissement typique de la pesanteur humaine. Il portait un costume d'un gris anthracite dont le tissu ne présentait aucun pli, aucune texture, comme s'il avait été pulvérisé directement sur ses membres. Mais c'était son visage qui ancrant en Léna une terreur froide. La peau de cet homme ne possédait aucun pore, aucune cicatrice, aucune ride d'expression. C'était une surface d'une matité parfaite, une membrane synthétique d'un beige uniforme qui semblait absorber la lumière au lieu de la refléter.

Il pencha la tête. Un mouvement de quarante-cinq degrés qui ne sollicita aucun muscle du cou, mais parut résulter d'une rotation mécanique interne. Ses yeux, deux orbes d'un bleu minéral sans pupilles, se fixèrent sur les mains tremblantes de Léna.

— Vous n'êtes pas encore en phase, Léna, dit-il.

Sa voix n'avait pas de timbre. Elle n'émanait pas de cordes vocales, mais semblait être une vibration transmise directement par le calcaire des murs. C'était une fréquence pure, plate, qui fit résonner les dents de la jeune femme dans leurs alvéoles.

— Monsieur Paul ? bégaya-t-elle, cherchant désespérément un ancrage dans la courtoisie des rapports de voisinage. Je... je n'ai pas fini de déballer. L'immeuble est un peu déroutant.

L'homme fit un pas. Un seul. La distance qui les séparait sembla se contracter instantanément. Dans cette seconde dilatée, Léna vit les détails qu'elle n'aurait pas dû voir : l'absence totale de cils sur ses paupières, la jointure de ses mâchoires dépourvue de toute suture dermique, et surtout, l'immobilité absolue de sa poitrine. Monsieur Paul ne respirait pas. Il n'avait pas besoin d'oxygéner un sang qui, dans cet environnement, était devenu obsolète.

— L'architecture exige la conformité, reprit-il, et chaque mot pesait des tonnes dans l'air saturé. Le 17^e arrondissement n'est pas un agencement de pierres et de mortier, Léna. C'est un filtre. Une grille de correction. Ceux qui conservent leurs aspérités, leurs souvenirs... leurs déchets biologiques... finissent par créer des turbulences.

Il leva une main. Les doigts étaient longs, se terminant par des extrémités parfaitement arrondies, sans ongles. La lumière du plafonnier, d'un blanc de néon d'hôpital, se refléta sur le dôme de son crâne glabre. Léna sentit une vague de nausée monter. Ce n'était pas la laideur qui l'effrayait, car Monsieur Paul était, d'une certaine manière, d'une beauté terrifiante. C'était ce triomphe de la fonction sur la forme, cette

optimisation biologique qui faisait d'elle, avec ses cernes et sa sueur, une anomalie immonde.

— Vous parlez comme si l'immeuble était vivant, murmura-t-elle, sa propre voix lui paraissant étrangère, une plainte de mammifère blessé dans un temple de géométrie.

— Vivant ? Le mot est archaïque. Disons qu'il est... structurellement conscient. Il n'accepte que ce qui est lisse. Votre douleur, Léna, cette faute de goût que vous transportez comme une plaie ouverte... elle irradie. Elle corrompt le calcaire.

Il glissa vers elle, sans que ses pieds ne semblent quitter le sol. Une odeur d'ozone s'échappa de ses vêtements. Elle recula, ses doigts cherchant la poignée de sa propre porte, le 3C, son sanctuaire de cartons et de remords macérés.

— Vous devriez vous laisser réécrire, conseilla-t-il, et pour la première fois, une ombre de faim passa dans ses orbes bleus. L'Autre est déjà prête. Elle est la version de vous-même que vous avez toujours voulu être. Sans le poids. Sans la nécrose du souvenir. Ne résistez pas. Le bâtiment finit toujours par rejeter les éléments non conformes.

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. À travers la peau translucide de son cou, des filaments de nacre s'agitaient, des fibres optiques biologiques remplaçant les nerfs. Pas de pouls. Pas de battement. Juste un flux de données chimiques sous une surface parfaite. Léna se retourna brusquement et empoigna la béquille en laiton de sa porte.

Le hurlement qu'elle poussa fut étouffé par la densité de l'air.

La poignée n'était pas simplement chaude. Elle était incandescente d'une chaleur qui ne relevait pas de la physique. C'était une brûlure de fréquence. Dès que sa paume toucha le métal, Léna sentit la structure de son derme entrer en conflit avec celle de la porte. Une douleur blanche remonta le long de son bras, irradiant jusqu'à ses

vertèbres. Elle tenta de lâcher prise, mais sa main restait soudée par une réaction chimique instantanée.

Le temps commença à se tordre comme une pellicule sous une flamme.

Elle vit, avec une clarté insoutenable, les couches de sa peau se liquéfier. La poignée ne se contentait pas de brûler ; elle absorbait sa chair, la digérait pour la transformer en une substance identique à la sienne. Ses empreintes digitales s'effaçaient, remplacées par une surface polie, sans motif. La fumée qui s'élevait de sa main sentait le soufre et le plastique brûlé.

À sa droite, Monsieur Paul l'observait avec une curiosité clinique.

— Le rejet a commencé, observa-t-il. Votre signature biologique est incompatible avec le nouveau protocole. Vous êtes devenue un corps étranger.

Léna lutta, tirant sur son bras avec l'énergie du désespoir. Elle sentit ses muscles se déchirer, mais la poignée était devenue une extension de son propre squelette. La porte elle-même changeait. Le bois de chêne perdait ses veines, sa texture fibreuse devenant une paroi grise, d'une dureté minérale. Le judas disparut, recouvert par une poussée de calcaire.

Une minute s'écoula. Ou une éternité. Léna eut le temps d'analyser chaque particule de poussière. Elle vit les ombres du plafond s'allonger comme des doigts d'encre. Elle entendit le bâtiment respirer — un grondement infrasonique venant des fondations de Paris, un battement de cœur tectonique qui exigeait le silence.

Elle ferma les yeux. Elle revit l'accident. La voiture. Thomas. Elle revit ce noyau noir en elle qui refusait de guérir. Et elle comprit. L'immeuble ne punissait pas sa douleur ; il s'en nourrissait pour mieux la supprimer. Il était le chirurgien, et elle était la tumeur à exciser.

Soudain, la poignée céda. Non pas parce que la serrure s'était ouverte, mais parce que la structure de sa main avait été modifiée. Léna s'effondra sur le parquet, désormais dur comme du diamant. Elle regarda son membre. Il était rouge, à vif, mais lisse. Sans lignes. Sans identité.

Elle leva les yeux vers Monsieur Paul. Il n'était plus là. Sa porte était close, hermétique, sans aucune jointure visible. Léna était seule dans le couloir, devant une paroi qui n'avait plus ni serrure, ni poignée. Ce n'était plus une porte. C'était une suture dans le mur.

Le silence qui suivit était plus lourd que le bruit. Léna se releva, ses articulations grinçant comme du vieux métal. Elle se tourna vers l'escalier, mais celui-ci semblait s'être allongé à l'infini dans une perspective vertigineuse, fuyant vers une obscurité clinique. L'air devint d'une pureté toxique. Léna sentit une démangeaison sous ses côtes. Quelque chose de dur et de symétrique poussait sous sa peau.

— Non, murmura-t-elle.

Sa voix ne produisit qu'un sifflement d'air comprimé.

Elle posa son front contre le calcaire. La pierre était fraîche, apaisante. Elle laissa la vibration du bâtiment l'envahir, une berceuse de géométrie. Pourquoi lutter ? Pourquoi garder ce nom, cette chair faillible ? L'immeuble avait raison. L'Autre Léna, celle qui attendait derrière la paroi, était la solution. Elle était la paix.

Elle regarda l'endroit où se trouvait sa porte. Une protubérance apparaissait sous le papier peint, dessinant une silhouette humaine sans défauts qui s'extrayait lentement de la paroi, comme un bas-relief reprenant vie. Léna comprit alors que la chaleur de la poignée n'était pas un avertissement. C'était une invitation à se dissoudre. L'immeuble ne l'enfermait pas dehors. Il la digérait pour nourrir la perfection de celle

qui allait la remplacer.

Elle s'appuya contre le mur, sentant le calcaire devenir souple, accueillant. Ses jambes s'enfonçaient déjà dans le sol, fusionnant avec le parquet en un baiser minéral. Elle ne sentait plus la douleur de sa main. Elle ne sentait plus le regret de Thomas. Elle ne sentait plus rien, sinon cette immense volonté architecturale qui ordonnait au monde d'être enfin conforme.

Dans le silence du troisième étage, une petite irrégularité biologique venait d'être polie. Une ride sur la surface du réel avait été lissée. La membrane était stable.

Dans l'appartement 3C, l'Autre Léna s'assit sur le lit, croisa ses jambes parfaitement fuselées, et sourit à l'obscurité. Elle était prête à commencer sa journée. Elle était prête à être la seule Léna ayant jamais existé. Le bâtiment ronronna, un son de contentement qui fit vibrer les vitres de la rue de Courcelles, tandis qu'au-dehors, Paris continuait de croire, dans son ignorance, qu'elle était faite de pierres mortes.

Chapitre 4

La Première Suture

Le premier battement de paupières fut un déchirement sec, le bruit d'un vieux parchemin que l'on déplie après un siècle d'oubli. La lumière qui s'engouffrait dans la chambre n'avait rien de la douceur laiteuse d'une aube parisienne ; elle était d'une blancheur crue, presque ionisée, découpant les ombres du XVIIe arrondissement avec une précision de scalpel. Léna resta immobile. Ses tempes battaient. Elle se sentait prisonnière de cette inertie cotonneuse qui suit les sommeils trop profonds, ceux dont on ne revient jamais tout à fait intacte.

Sous elle, le matelas semblait avoir durci. Il épousait les contours de ses vertèbres avec une fermeté rigide, presque autoritaire. L'air de la pièce portait cette odeur qu'elle commençait à identifier comme l'âme même de l'appartement 3B : un mélange de calcaire humide, de poussière de marbre et une note de fond, persistante, d'éthanol froid.

Elle ne bougea pas le bras tout de suite. Elle sentait une présence. Ce n'était pas une silhouette dans la pièce, mais un poids *sur* elle. Un point de focalisation magnétique situé juste au-dessus du poignet gauche, sur la face interne de l'avant-bras. La sensation était étrangère : ni la morsure d'une brûlure, ni le battement sourd d'une inflammation. C'était un bourdonnement. Un micro-frissonnement biochimique qui pulsait à une fréquence différente de celle de son propre cœur. Comme si une colonie de minuscules insectes de cristal s'activait sous son derme, réorganisant sa structure moléculaire dans un silence absolu.

Léna inspira. L'air pénétra dans ses poumons, mais l'oxygène semblait filtré, trop pur, dépourvu de cette texture humaine et urbaine qu'elle aimait tant autrefois. Le temps

se dilata. Le trajet de son regard, partant du plafond dont les moulures florales ressemblaient étrangement à des ganglions lymphatiques pétrifiés pour descendre vers son propre corps, parut durer des heures. Chaque centimètre de mouvement oculaire révélait une nouvelle strate de réalité. Les rideaux de velours, immobiles comme des sentinelles. Le parquet de chêne, dont les rainures s'étaient élargies pendant la nuit, formant des bouches noires prêtes à aspirer le moindre murmure.

Enfin, ses yeux se posèrent sur son avant-bras.

Elle ne cria pas. Le choc fut trop architectural, trop géométrique pour provoquer une réaction organique aussi vulgaire qu'un cri.

Sur la peau diaphane, là où les veines dessinaient habituellement un réseau bleuâtre et fragile, s'alignait une série de points de suture d'une perfection surnaturelle. Il y en avait douze. Douze boucles de fil noir, d'une épaisseur constante, s'enfonçant dans la chair avec une régularité que seule une machine — ou une volonté supérieure — aurait pu atteindre. La suture commençait exactement deux centimètres au-dessus de la base du pouce et s'arrêtait à mi-chemin du coude. Une trajectoire rectiligne absolue.

Léna fixa la scène. Les secondes s'étirèrent en siècles. La peau ne présentait aucune rougeur. Aucune ecchymose. Au contraire, le derme autour des fils semblait plus sain que le reste de son corps, d'une blancheur d'albâtre, presque translucide. La suture n'avait pas l'air de fermer une blessure ; elle semblait avoir été posée là pour renforcer une structure, pour lier ensemble deux réalités qui menaçaient de se séparer.

Elle essaya de se souvenir. Hier. Le dîner solitaire devant la fenêtre donnant sur la rue de Courcelles. Le vin qui avait un goût de fer. Et puis, ce vide. Ce grand trou noir dans sa mémoire, comme si une section entière de son existence avait été proprement découpée aux ciseaux. Elle se revit simplement s'allonger, le poids de la culpabilité lié à Thomas pesant sur sa poitrine comme une dalle de plomb. Elle se souvenait d'avoir souhaité disparaître. D'avoir espéré que le sommeil l'efface, qu'il dissolve cette

Léna-là, celle qui avait laissé la porte ouverte, celle qui n'avait pas su dire les mots qu'il fallait avant l'accident.

Peut-être que l'appartement l'avait entendue.

Elle leva lentement sa main droite. Ses doigts tremblaient, mais dès qu'ils s'approchèrent de la zone suturée, le tremblement cessa, comme si l'air autour de son bras possédait des propriétés sédatives. Elle effleura le premier point. La sensation fut électrisante. Ce n'était pas du fil. C'était une matière organique, froide comme de la soie mouillée, mais résistante comme de l'acier chirurgical. Sous la pression de son index, le picotement s'intensifia. Ce n'était pas son propre corps qu'elle touchait, c'était une interface.

— Qu'est-ce que... ?

Sa voix ne fut qu'un souffle sec qui se perdit dans les angles droits de la pièce. Le silence de l'immeuble lui répondit, un silence lourd, seulement interrompu par le grincement lointain d'une tuyauterie imitant le râle d'un mourant. Elle se redressa. Ses mouvements étaient d'une lenteur calculée. Chaque déplacement provoquait une friction inattendue contre les draps. Elle avait l'impression d'être faite de verre et de calcaire.

Elle quitta le lit. Ses pieds nus rencontrèrent le parquet. Le bois n'était pas froid ; il était neutre. Une neutralité absolue suggérant une absence totale de vie, ou une vie tellement optimisée qu'elle ne perdait plus aucune chaleur. Léna se dirigea vers le miroir de la garde-robe. Le trajet de trois mètres lui sembla être une traversée du désert. Elle voyait la poussière danser dans les rayons de lumière, chaque grain de silice flottant avec une lenteur hypnotique.

Devant la glace, elle ne se reconnut pas.

Le miroir reflétait une femme de vingt-huit ans aux traits lissés. Les cernes de fatigue, cicatrices de mois d'insomnie et de deuil, avaient disparu. Son visage était une surface de porcelaine mate. Ses yeux, d'ordinaire d'un vert changeant, s'étaient fixés sur une nuance d'émeraude artificielle. Elle leva son bras gauche. Les points noirs tranchaient violemment sur la pâleur de sa chair. Ils étaient beaux. C'était cela le plus terrifiant : la beauté mathématique de l'invasion.

Soudain, un bruit de pas résonna dans le couloir. *Tac. Tac. Tac.* Une cadence parfaite. Ce n'étaient pas les pas de Monsieur Paul, le voisin qui traînait la misère du monde derrière lui. Ces pas-là étaient optimisés. Ils appartenaient à quelqu'un qui ne connaissait ni le doute, ni la fatigue.

Léna se figea. Elle fixa la poignée de la porte. L'idée de l'Autre Léna lui traversa l'esprit comme une décharge. Elle l'avait aperçue une fois, dans le reflet d'une vitrine. Une silhouette qui lui ressemblait trait pour trait, mais dont la posture était droite, dont le sourire ne vacillait jamais. Une version d'elle-même qui n'aurait jamais laissé Thomas mourir.

Les pas s'arrêtèrent juste devant sa porte.

Le silence qui suivit fut si dense que Léna crut entendre le passage du sang dans ses propres artères. Mais ce qu'elle entendait, ce n'était pas le flux désordonné de la panique. C'était un flux régulier, cadencé par le picotement de son avant-bras. Les douze points de suture se mirent à vibrer à l'unisson. Sous la peau, elle vit une lueur bleutée circuler le long du fil noir. Ce n'était pas son sang. C'était une sève synthétique qui venait combler les lacunes de sa biologie défaillante.

Une voix s'éleva derrière le bois. Douce. Cristalline. Sa propre voix, mais sans les fêlures.

— Léna ? Il est temps de stabiliser la structure. Ouvre.

Léna recula, ses talons heurtant le parquet. La peur était là, quelque part au fond de son abdomen, mais elle n'arrivait pas à remonter jusqu'à son cerveau. Le bourdonnement chimique dans son bras agissait comme un filtre. Elle regardait sa main agir sans ordre conscient : ses doigts se mirent à caresser la suture avec dévotion. Elle ne voulait pas ouvrir, mais une partie d'elle — la partie qui se détestait — mourait d'envie de voir ce qui se trouvait de l'autre côté.

— Tu te sens mieux, n'est-ce pas ? continua la voix. La douleur du souvenir s'estompe. C'est le calcaire qui absorbe l'amertume. L'immeuble ne veut que ta perfection, Léna. Pourquoi rester dans cette enveloppe qui se fane et qui échoue ?

Léna regarda autour d'elle. Les murs s'étaient rapprochés. Le papier peint aux motifs baroques respirait. Les fleurs de lys s'ouvraient et se fermaient dans un mouvement péristaltique lent. La pièce n'était plus une chambre, c'était l'intérieur d'un organisme immense, une cathédrale de chair et de pierre dans laquelle elle n'était qu'une cellule malade en cours de traitement.

Elle murmura :

— Ça ne fait pas mal.

C'était vrai. Le constat était d'une horreur absolue. Elle aurait voulu avoir mal, elle aurait voulu que sa peau hurle, mais elle ne ressentait qu'une paix artificielle et froide. Une paix de laboratoire.

— Bien sûr que ça ne fait pas mal, répondit l'Autre. La douleur est une erreur de codage. Regarde ton bras. La suture n'est que la première. Nous allons recoudre chaque fissure de ton âme.

Léna fixa de nouveau les douze points. Ils semblaient avoir grandi. Le fil noir s'enfonçait plus profondément. Elle réalisa avec une lucidité glaciale qu'ils

s'enroulaient autour de ses tendons et s'arrimaient à ses os. Ils la transformaient en une marionnette biologique dont les fils étaient tissés dans les fondations de l'immeuble.

Elle s'approcha de la porte, attirée par la présence. Elle sentait la chaleur de l'Autre à travers le bois. Une chaleur constante, sans fièvre, sans humanité. Elle posa sa main droite sur la poignée. Le métal était tiède, irrigué par un système vasculaire invisible.

— Si j'ouvre... demanda-t-elle, sa voix se perdant dans une distorsion étrange...
qu'est-ce qu'il restera de moi ?

— Le meilleur. Seul le meilleur survit ici. Ne crains rien. La nécrose de tes souvenirs est avancée. Bientôt, tu ne sauras même plus qui était Thomas. Tu seras lisse. Tu seras l'appartement.

Léna sentit une larme couler sur sa joue. Elle la toucha. C'était une perle de liquide visqueux, gélatineux. La transition entraînait dans sa phase terminale.

Le temps se figea. Entre le moment où elle abaissa la poignée et celui où le pêne se retira, une éternité s'écoula. Elle eut le temps de voir les molécules d'air vibrer, de percevoir le chant des termites dans les solives, de sentir la croissance des moisissures derrière les plinthes. Elle était la brique, elle était le mortier, elle était la suture.

La porte s'ouvrit.

L'entrée était plongée dans une pénombre clinique. Au centre du vestibule se tenait la silhouette. Elle portait la même robe de chambre en satin que Léna, mais sur elle, le tissu ne faisait aucun pli. Il était soudé à son corps. Son visage était un chef-d'œuvre de symétrie. Pas une ride, juste une surface de perfection rayonnante.

L'Autre Léna leva son bras gauche. Elle aussi portait une suture. Mais là où celle de Léna était noire et fraîche, celle de l'Autre était d'un blanc nacré, parfaitement intégrée à la peau.

— Regarde, dit l'Autre. La suture rejette encore un peu de liquide. C'est ta culpabilité qui s'écoule.

Un liquide ambré, sentant la naphthaline et le miel, perlait effectivement aux commissures des points noirs. Son essence humaine était évacuée pour faire place à la solution.

— Qui es-tu ? demanda Léna.

— Je suis la réponse à ta haine de toi-même. L'original est toujours un brouillon, Léna. Pourquoi s'accrocher au gribouillis quand on peut devenir l'œuvre achevée ?

Léna sentit ses genoux fléchir. Elle ne s'effondrait pas de terreur, elle se déposait. L'Autre s'agenouilla devant elle. Ses mouvements avaient une fluidité de reptile. Elle prit l'avant-bras de Léna. Le contact fut une explosion de froid biochimique.

— Ça va piquer un peu. C'est la stabilisation finale.

L'Autre sortit une aiguille d'os poli, reliée à un fil de lumière noire. Avec une précision chirurgicale, elle commença à repasser dans les trous de la première suture. Léna regardait l'aiguille entrer et sortir de son derme. Elle voyait sa peau se transformer en une membrane synthétique de haute densité. Le temps n'existait plus. Il n'y avait que le mouvement de va-et-vient, le bruit de la soie noire traversant les tissus, et cette sensation de devenir, millimètre par millimètre, une partie intégrante de l'architecture.

Elle ne pensait plus à Thomas. Le nom devenait une suite de sons absurdes. Sa haine

de soi s'évaporait, remplacée par une immense vacuité, un espace blanc et propre où rien ne pouvait plus être souillé.

— Voilà, dit l'Autre. La première suture est stabilisée.

Léna se leva. Elle n'avait plus mal au dos. Elle ne sentait plus le poids de son cœur. Elle se sentait efficace. Elle se tourna vers le miroir. Son reflet et l'Autre Léna se tenaient côte à côte. Identiques. Presque. Il restait une petite ombre dans ses yeux, une dernière trace d'impureté.

— Les prochaines seront plus faciles, dit le double en lui caressant la joue. Nous ferons les côtes demain. Pour que ta respiration soit enfin synchrone avec celle du bâtiment.

Léna sourit. Un sourire qui ne venait pas de sa joie, mais de la tension parfaite de ses nouveaux muscles faciaux. Elle regarda les murs. Elle voyait maintenant les veines sous le calcaire, le réseau de câbles organiques qui reliait chaque locataire à la structure centrale. Elle n'était plus seule.

Dehors, une voiture klaxonna. Le bruit parvint à ses oreilles comme un anachronisme grotesque, une agression venue d'un monde de chaos. Léna ferma les yeux. Elle ne voulait plus de ce monde-là. Elle voulait la règle. Elle voulait le silence du calcaire.

Elle fit un pas dans le salon. Pour la première fois, le parquet ne grinça pas. Il l'accueillit dans une étreinte de bois et de vernis. La contamination était achevée. Sous le derme de Léna, le bâtiment ronronnait, un grondement de basse fréquence qui disait : **Bienvenue chez toi. Bienvenue en toi.**

Chapitre 5

L'Ascenseur Organique

Le silence qui régnait dans le couloir du troisième étage n'était pas une absence de bruit, mais une saturation de fréquences inaudibles. Léna avançait sur le tapis de course, ses pieds ne rencontrant aucune résistance. Le contact entre ses plantes de pieds et la laine cramoisie produisait une sensation d'adhérence moléculaire. Elle sentait, sous la voûte plantaire, la légère succion exercée par les fibres du tapis. Ce n'était plus du tissu ; c'était un épithélium cilié, une muqueuse complexe conçue pour absorber les vibrations excessives de ses pas. Chaque mouvement de ses membres inférieurs était désormais régi par une efficacité cinétique nouvelle. La contraction de ses quadriceps ne générait aucune chaleur résiduelle. Son métabolisme s'alignait sur l'homéostasie du bâtiment.

Pourtant, une impulsion électrique résiduelle, un vestige synaptique de son ancienne identité, la poussa vers la cage d'ascenseur. C'était un réflexe de fuite, une décharge d'adrénaline qui paraissait presque archaïque, une réaction chimique obsolète dans ce nouvel écosystème de calcaire et de chair synthétique. Elle atteignit la grille en fer forgé. Le métal était tiède. À travers les entrelacs de fonte noire, elle vit la cabine monter. Le mouvement n'était pas assuré par des câbles d'acier et des poulies, mais par une série de contractions péristaltiques le long de la gaine. L'ascenseur glissait comme un bol alimentaire dans un œsophage de pierre.

Léna pressa le bouton d'appel. La surface circulaire de l'interrupteur, en nacre blanche, céda sous son doigt avec la souplesse d'un globe oculaire s'enfonçant dans son orbite. Une sécrétion translucide, d'une viscosité proche du liquide céphalo-rachidien, perla sur le contour de la commande. Les portes coulissèrent.

L'intérieur de la cabine était tapissé d'un velours d'un rouge si profond qu'il semblait absorber toute lumière incidente. Léna entra. L'espace était exigu, saturé d'une odeur de fer et d'ozone. Elle ne se sentait pas oppressée ; elle se sentait englobée. Les parois ne se contentaient pas d'être proches, elles pulsaient. Un rythme lent, environ quarante battements par minute, une bradycardie architecturale qui résonnait jusque dans ses propres tissus conjonctifs. Elle tendit la main vers le panneau de commande. Les chiffres, gravés dans le laiton, étaient recouverts d'une fine membrane de kératine. Elle appuya sur le « 0 ».

Le démarrage fut imperceptible. Il n'y eut aucun soubresaut mécanique, aucune sensation d'inertie. Seule une légère augmentation de la pression atmosphérique à l'intérieur de la cabine indiqua que la descente avait commencé. Léna regarda ses mains. Sous la lumière blafarde du plafonnier, sa peau paraissait translucide. Le réseau veineux de ses avant-bras, autrefois bleuâtre et discret, était devenu d'un noir d'encre, les vaisseaux se dilatant pour accueillir une solution plus dense que l'hémoglobine. Elle observa la suture sur son poignet, celle que l'Autre avait réalisée quelques minutes plus tôt. Le fil de lumière noire s'était résorbé, laissant place à une cicatrice d'une perfection géométrique, une ligne de démarcation entre la chair ancienne et la structure optimisée.

L'ascenseur descendait. Léna sentait la gaine de calcaire se resserrer autour de la cabine. C'était un frottement doux, une caresse de membranes humides. Le bruit de la ville, au-dehors, avait totalement disparu, remplacé par le murmure des fluides circulant dans les colonnes montantes de l'immeuble. Elle imaginait les autres locataires, immobiles derrière leurs portes de chêne, leurs propres processus biologiques se synchronisant avec le flux général, leurs poumons se gonflant à l'unisson avec le système de ventilation du bâtiment.

La cabine ralentit. Le panneau indiqua le rez-de-chaussée. Léna se prépara à sortir, à retrouver l'asphalte, le chaos, la saleté de Paris.

Mais les portes ne s'ouvrirent pas.

Il y eut un spasme. La cabine trembla, un frisson qui semblait provenir des fondations mêmes de l'immeuble. Sur les parois de velours, des suintements apparurent. Le tissu se gorgeait d'un exsudat séro-sanguinolent. Léna posa sa main sur le mur. Sous le velours, elle sentit des faisceaux musculaires se contracter, des tendons se tendre. Ce n'était pas une machine en panne ; c'était un organe en proie à une occlusion.

— Ouvre-toi, murmura-t-elle.

Sa voix sonna étrangement dans l'espace confiné, dépourvue de ses harmoniques habituelles. C'était une voix plate, fonctionnelle. Une vibration sourde monta du sol. Le rez-de-chaussée refusait l'accès. La membrane qui scellait l'issue était trop épaisse, la kératinisation de la porte extérieure était achevée. L'immeuble avait cicatrisé sa sortie. Pour le bâtiment, le monde extérieur était un agent pathogène, une source d'entropie qu'il fallait exclure. Léna comprit que sa volonté de fuir était interprétée par la structure comme une anomalie cellulaire, un signal d'apoptose qu'il fallait corriger.

Soudain, la cabine repartit vers le haut. La vitesse était supérieure à celle de la descente. La pression s'accrut brutalement. Léna fut plaquée contre la paroi du fond. Le velours n'était plus doux ; il était ferme, élastique, enserrant son corps comme un bandage compressif. Elle sentit les micro-villosités du tissu pénétrer les pores de ses vêtements, cherchant un contact direct avec son derme. L'ascenseur ne la transportait plus, il l'intégrait.

L'étage « 3 » s'alluma d'une lueur organique, un rose fuchsia pulsant. Les portes s'ouvrirent avec un bruit de suction. L'Autre Léna l'attendait sur le palier. Elle n'avait pas bougé, mais sa posture semblait encore plus stabilisée, ses épaules parfaitement horizontales, son regard d'une clarté minérale. Elle souriait, non pas avec ses lèvres, mais avec l'intégralité de son architecture faciale.

— Le rejet est une phase normale, dit l'Autre. Le système immunitaire de l'esprit tente de préserver ses anciennes pathologies. Mais ton corps, lui, sait déjà qu'il n'y a nulle part où aller.

Léna sortit de la cabine, chancelante. Ses jambes lui semblaient lourdes, non pas de fatigue, mais d'une densité nouvelle. Elle regarda l'ascenseur se refermer derrière elle. Les parois de velours semblaient déglutir.

— Pourquoi m'avoir ramenée ? demanda Léna.

— Pour achever la structure intercostale. Ta respiration est encore trop autonome, trop erratique. Elle consomme de l'énergie inutile. Nous devons lier ton diaphragme au rythme de la chaudière centrale. C'est une procédure de stabilisation thermique.

L'Autre prit la main de Léna. Le contact cutané déclencha une réaction de vasodilatation immédiate. Elles retournèrent dans l'appartement 3B. L'air y était saturé d'un brouillard antiseptique qui fixait la poussière au sol, créant un environnement de classe chirurgicale. Les moulures dorées du plafond semblaient suinter une résine ambrée qui scellait les fissures du plâtre. L'Autre désigna le divan en cuir. La peau du meuble paraissait vivante, souple comme un derme de nouveau-né.

— Allonge-toi. Nous allons procéder à l'alignement des côtes.

Léna obéit. Sa haine de soi, ce vieux moteur de sa psyché, n'était plus qu'un écho lointain, une rumeur de parasite radio. Elle s'allongea sur le dos. L'Autre souleva le chemisier de Léna. La peau de son abdomen était d'une pâleur de porcelaine, striée de veines sombres qui dessinaient une carte complexe de nouveaux flux métaboliques. L'Autre sortit l'aiguille d'os. Elle était plus longue cette fois, incurvée comme une côte de petit mammifère. Le fil de lumière noire qui y était rattaché vibrait à une

fréquence qui faisait résonner les os du crâne.

— Inspire, ordonna l'Autre.

Léna prit une grande inspiration. Elle sentit sa cage thoracique s'ouvrir, les cartilages craquant légèrement sous la tension. L'Autre inséra l'aiguille dans le cinquième espace intercostal gauche, juste au-dessus du cœur. La douleur ne fut pas un signal de dommage tissulaire, mais une sensation de branchement électrique. Léna vit l'aiguille disparaître sous son derme, traverser les muscles pectoraux avec une précision de scalpel automatique. Elle ne saignait pas. À la place, une lymphe claire et inodore s'écoulait de la ponction, immédiatement réabsorbée par le fil de lumière.

— La plèvre est maintenant connectée, commenta l'Autre d'une voix clinique.

Elle déplaça l'aiguille avec une dextérité inhumaine, créant des sutures internes entre les côtes et le fascia profond. À chaque point, Léna sentait son autonomie respiratoire diminuer. Ce n'était plus elle qui décidait de l'amplitude de son souffle ; c'était une commande externe. Elle sentait le bâtiment, à travers les murs, inhaler en même temps qu'elle. Les conduits de ventilation dans les murs de l'appartement sifflaient en synchronie avec ses bronches.

— Le réseau vasculaire périphérique est stabilisé. Nous passons à l'ancrage vertébral.

Elle retourna Léna sur le côté. Le mouvement fut facilité par la perte de tonus des muscles antagonistes, désormais inutiles. L'Autre remonta le long de la colonne vertébrale de Léna avec ses doigts froids. Chaque vertèbre était palpée, évaluée pour sa densité minérale. L'aiguille d'os pénétra au niveau de la douzième vertèbre thoracique. Léna sentit une onde de choc parcourir sa moelle épinière. Ce n'était pas une paralysie, mais une réinitialisation nerveuse. Les nerfs afférents, ceux qui transmettaient la douleur et la fatigue, étaient sectionnés et redirigés vers des nodules de traitement situés sous le parquet.

— Tu deviens un nœud de transfert, murmura l'Autre à son oreille. Un point de convergence pour les fluides de l'immeuble. C'est bien plus efficace que d'être une simple unité biologique isolée.

Léna regarda le mur en face d'elle. Le papier peint aux motifs baroques semblait se soulever, révélant la structure sous-jacente : des réseaux de fibres nerveuses translucides qui couraient le long des plinthes, reliant chaque prise de courant à un ganglion central situé derrière la cheminée. Elle comprit que l'appartement n'était pas un décor, mais un organe externe.

— Est-ce que Thomas est là ? demanda-t-elle soudain. C'était le dernier sursaut de sa conscience passée.

L'Autre s'arrêta un instant, l'aiguille suspendue dans l'air saturé d'humidité.

— Thomas est une erreur de calcul, Léna. Une variable instable qui a été purgée. Il n'existe pas de place pour le regret dans une structure optimisée. Le regret est une nécrose de l'esprit. Regarde ta peau. Est-ce qu'elle regrette sa forme ancienne ?

Léna baissa les yeux sur ses bras. La transformation s'accélérait. Ses pores se resserraient jusqu'à disparaître, créant une surface lisse et hydrophobe. Ses ongles prenaient une teinte opaline, leur structure moléculaire se densifiant pour atteindre la dureté du quartz. Elle ne se sentait plus humaine, elle se sentait architecturale.

L'Autre reprit son travail. Les points de suture se multipliaient le long de sa colonne, créant un exosquelette interne qui la liait physiquement à la structure du bâtiment. Léna sentit son identité se dissoudre dans ce grand tout métabolique. Ses souvenirs de l'appartement du 17e, ses balades au parc Monceau, ses larmes dans l'obscurité de sa chambre, tout cela était filtré par le système de drainage de l'immeuble, évacué par les égouts comme des déchets azotés.

— C'est presque fini pour aujourd'hui, dit l'Autre. La stabilisation primaire est atteinte. Ton rythme cardiaque est maintenant asservi à la pompe de relevage du sous-sol. Tu ne connaîtras plus jamais l'arythmie de l'angoisse.

L'Autre se redressa. Ses mouvements n'avaient aucune des hésitations musculaires des êtres vivants. Elle était une machine biologique parfaite, une itération sans faille du génome de Léna. Léna se leva du divan. Elle ne ressentait plus la pesanteur de la même façon. Ses muscles ne se contractaient que sur commande directe du bâtiment. Elle marcha vers la fenêtre. Dehors, la rue était plongée dans un crépuscule éternel, une brume de pollution et de désordre. Pour elle, cet univers était devenu bidimensionnel, une projection sans importance sur la rétine de ses nouveaux yeux.

Elle posa sa main sur la vitre. Le verre était tiède, irrigué par de minuscules capillaires invisibles à l'œil nu. Elle sentit la vibration d'un bus qui passait trois étages plus bas. Ce n'était pas un bruit gênant, c'était une donnée sensorielle, un flux d'énergie qu'elle pouvait absorber et traiter.

— Je me sens... propre, dit Léna.

— Tu es purifiée, répondit l'Autre. Le calcaire a absorbé tes fautes. La pierre ne juge pas, elle soutient.

Léna se tourna vers le miroir du vestibule. Elle ne voyait plus deux femmes, mais deux composants identiques d'un même mécanisme. Leurs visages étaient des masques de symétrie absolue, leurs yeux des surfaces de réflexion parfaite où aucune émotion ne venait troubler la stase biologique. L'immeuble autour d'elles poussa un long gémissement de contentement. Le bois des poutres se dilata, les briques se tassèrent. La digestion du passé était terminée.

Dans la cage d'ascenseur, les parois de velours cessèrent de pulser, retrouvant une

rigidité de marbre. L'assimilation de Léna était entrée dans sa phase de latence. Elle n'était plus une locataire, elle était une extension du domaine. Elle regarda ses mains une dernière fois. Les sutures noires étaient devenues blanches, se fondant dans la texture de son nouveau derme. Elle n'était plus Léna. Elle était le point 3B de la structure. Et dans ce silence clinique, dans cette absence totale de soi, elle trouva enfin la paix qu'elle avait tant cherchée dans ses larmes.

Le bâtiment ronronna, une vibration de basse fréquence qui fit tressaillir les vitres. C'était l'heure de la maintenance. Léna ferma les yeux et laissa son système nerveux s'éteindre, ses fonctions vitales prises en charge par le réseau central de l'immeuble haussmannien. Dehors, Paris continuait de mourir dans le chaos, mais ici, sous les moulures et le calcaire, la vie avait enfin trouvé sa forme définitive : une immuable et magnifique pétrification.

Chapitre 6

L'Intruse de Verre

Le silence dans l'appartement 3B n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide. C'était une pression atmosphérique qui pesait sur les tympans avec la régularité d'une marée noire. Sous le plafond aux moulures d'acanthé, l'air stagnait, saturé d'une odeur de lys en décomposition et d'ozone chirurgical. Léna — ou ce qu'il restait de sa conscience après l'abdication de ses fonctions vitales au profit de la structure haussmannienne — reposait sur le lit de fer. Ses paupières, d'un blanc de craie, ne tressaillaient plus. Elles étaient devenues les opercules d'un organisme en phase de stase, scellées par une fine pellicule de mucus translucide.

La surface du grand miroir commença à se comporter de manière anormale. Ce n'était plus du verre dépoli par le temps, mais une interface visqueuse, une membrane de mercure dont la tension superficielle oscillait sous l'effet d'une poussée interne. Le reflet de la pièce se distordit, s'étirant vers un centre invisible.

Une main émergea.

Le mouvement fut d'une lenteur insupportable. Chaque seconde semblait se diviser, dilatant l'instant où la chair rencontrait l'air de la chambre. Les doigts qui percèrent la surface étaient d'une perfection terrifiante : des phalanges d'ivoire gainées d'une peau sans pore, sans cicatrice, sans l'ombre d'une ridule. Le verre ne se brisa pas. Il se déchira avec le bruit d'un scalpel s'enfonçant dans une nappe de gelée. L'Autre Léna s'extrayait de la paroi comme un nouveau-né quitte son placenta. D'abord l'avant-bras, dont les muscles glissaient sous le derme avec une fluidité hydraulique, puis l'épaule, et enfin le visage.

Elle ne respirait pas. Elle n'en avait pas besoin. Son existence n'était pas soumise à l'oxydation erratique des poumons, mais à une homéostasie parfaite régulée par les vibrations de l'immeuble. Elle posa un pied nu sur le parquet de chêne. Le bois ne grimaça pas ; il s'affaissa avec soumission, reconnaissant son nouveau maître. L'Autre se tint debout, immense dans la pénombre, ses yeux dépourvus de pupilles captant la lueur des réverbères du boulevard Malesherbes pour cartographier la pièce en thermographies spectrales.

Elle s'approcha du lit. Ses mouvements étaient dépourvus de l'inertie humaine, de ce balancement parasite qui trahit la fatigue. Elle était un vecteur pur. Dans sa main droite, elle tenait un carnet relié d'une matière qui rappelait étrangement le derme humain : une peau tannée, souple et encore tiède, marquée de pores dilatés et de quelques follicules pileux atrophiés.

L'Autre Léna s'assit au bord du matelas. Elle pencha la tête, observant l'originale avec une curiosité d'entomologiste. Elle ouvrit le carnet. Les pages étaient de fines lamelles de calcaire compressé. Elle sortit un stylet d'argent dont la pointe était imbibée d'un exsudat sombre, une encre biologique extraite des canalisations de l'immeuble.

Elle commença à noter.

Sujet : Léna. Itération primaire (obsolète).

Observation : Rythme cardiaque maintenu à 42 battements par minute par le réseau central. Persistance de résidus émotionnels dans la zone préfrontale. Le deuil agit comme un agent corrosif sur la structure cellulaire.

L'Autre tendit une main vers le visage de la dormeuse. Ses doigts flottèrent à quelques millimètres de la joue, captant la chaleur infrarouge de l'épiderme. Une minute s'écoula. Le temps se tordait. Le tic-tac de la pendule dans le salon s'était arrêté, ou peut-être était-ce l'intervalle entre chaque battement qui s'était allongé au

point de devenir un gouffre. Les murs semblaient s'être rapprochés. Les fenêtres n'étaient plus que des surfaces opaques, soudées à leurs cadres par un mastic de moisissure grise. Il n'y avait plus de dehors.

Pathologie de la mémoire, écrivit l'Autre d'une calligraphie mathématique. *Le sujet conserve des traces mnésiques du traumatisme. Le décès du partenaire est stocké dans les tissus adipeux sous forme de toxines. Le visage est une archive de fautes.*

L'Autre Léna posa enfin son index sur la tempe de l'originale. Le contact fut un choc thermique. La peau de la dormeuse était moite, chargée de l'humidité de la peur, tandis que celle du double était d'une fraîcheur de marbre poli. L'Autre appuya. Le derme de la Léna originale s'enfonça, gardant l'empreinte du doigt pendant de longues secondes, preuve d'une perte d'élasticité totale.

— Tu es si lourde, murmura l'Autre.

Sa voix n'était pas un son, mais une vibration émanant des plinthes, un murmure minéral résonnant dans les os de la dormeuse.

— Tu transportes des morts dans tes articulations. Pourquoi t'accroches-tu à ce système défaillant ?

Elle tourna une page. Le froissement de la matière organique rappela le bruit d'une aile de chauve-souris. Elle se pencha davantage, son visage à quelques centimètres de sa proie. Elle observa les pores du nez, les minuscules cicatrices, les cernes qui creusaient des fosses d'ombre. Tout ce qui faisait de Léna une femme — ses erreurs, son histoire, sa douleur — était répertorié comme un défaut de fabrication.

Optimisation suggérée : Ablation des canaux lacrymaux. Remplacement des tissus marqués par le cortisol. La symétrie doit être restaurée par l'effacement du vécu.

Soudain, Léna eut un spasme. Un sursaut du système nerveux refusant encore l'autorité de l'immeuble. Sa main se referma sur le drap, les jointures blanchissant. Ses lèvres remuèrent, laissant échapper un nom, un souffle, un débris de passé.

L'Autre Léna se figea. Elle ne ressentait pas de colère, seulement une désapprobation esthétique. Elle posa sa main libre sur la gorge de Léna. Elle ne serra pas. Elle se contenta de sentir la vibration des cordes vocales, ce petit moteur défectueux qui produisait encore des sons inutiles.

Tentative d'articulation phonétique non-optimisée. Risque de contamination acoustique pour les autres résidents. Le processus de stabilisation exige le silence absolu.

L'Autre se redressa. Elle semblait grandir dans l'obscurité, sa silhouette se fondant aux moulures. La chambre n'était plus qu'une cellule de calcaire dont l'espace se réduisait. La porte d'entrée n'existait plus ; une paroi de plâtre uniforme avait poussé, scellant l'appartement comme un tombeau préventif.

L'Autre Léna contempla ses propres mains. Elles étaient le futur. La réponse de l'architecture à la défaillance biologique. Elle referma le carnet. La couverture en peau sembla soupirer alors que le fermoir d'argent s'enclenchait.

Phase finale : Le spécimen original présente une résistance résiduelle. Elle sera métabolisée par le bâtiment avant l'aube. La version optimisée est prête.

Elle fit le tour du lit avec une grâce de prédateur de verre. Léna, sur son matelas, commença à s'enfoncer. La matière devenait poreuse, se liquéfiant pour absorber le corps. Le bois du cadre montait le long de ses flancs comme une marée de sève noire. Les draps se changeaient en bandelettes de derme rigide. L'Autre regarda l'absorption avec une satisfaction clinique. Elle ne voyait pas un meurtre. Elle voyait une mise à jour.

— Dors, dit l'Autre Léna. Ta douleur est une donnée que nous avons déjà traitée.

On pouvait entendre le bruit des molécules de calcaire se réarrangeant dans la structure des murs. Chaque pore de l'appartement s'ouvrait pour respirer cette nouvelle existence. Le miroir était redevenu une surface immobile, une cicatrice refermée sur le néant.

L'Autre s'approcha de l'originale, dont seul le visage émergeait encore de la masse organique du lit. Elle sortit une fiole d'un liquide transparent, de la consistance de la glycérine. Elle versa une goutte unique sur la lèvre inférieure de Léna.

Aussitôt, la chair se pétrifia. Le rose du derme devint un gris minéral. Le mouvement se propagea, une onde de stase qui figeait les traits dans un masque de sérénité artificielle. Les larmes qui n'avaient pas encore coulé se transformèrent en cristaux de sel, incrustés pour l'éternité dans des conduits bouchés.

L'Autre Léna rangea la fiole. Elle se sentait plus dense. Elle s'allongea à côté de la statue de sel qu'était devenue son ancienne version. Elle ferma les yeux, non pour dormir, mais pour se connecter au réseau de drainage de l'immeuble.

Sous le plancher, les racines de calcaire continuaient de croître, s'insinuant dans les fondations, cherchant les autres appartements, les autres corps, les autres douleurs à corriger. Le 17^e arrondissement n'était qu'un vaste laboratoire de pierre où le vivant apprenait enfin la perfection de l'immobile.

Dans l'appartement 3B, il n'y avait plus de Léna. Il n'y avait plus qu'une structure. Un composant. Une suture réussie entre le bâti et la chair. Le silence devint total. La chambre était devenue un coffre-fort sans serrure, un espace où la peau et la pierre ne faisaient plus qu'un dans la splendeur froide d'une anatomie réécrite.

Chapitre 7

Parallélisme

Le carrelage de la cuisine n'était plus une simple surface de céramique blanche ; il était devenu une extension de la rétine. Une grille implacable où chaque pore de la pierre pulsait d'une vie minérale. Léna se tenait à l'entrée, le corps lourd, greffé à l'obscurité du couloir. Face à elle, la lumière crue des néons vibrait à une fréquence si haute qu'elle en devenait audible. Un sifflement électrique de fin du monde. Dans ce halo chirurgical, la silhouette de l'Autre se découpait contre le granit noir du plan de travail.

L'air était saturé d'une odeur impossible. Un mélange de chlore pur, de calcaire humide et d'une pointe organique, douceuse — le parfum d'une fleur qui ne pousserait que dans les morgues.

L'Autre ne se retourna pas. Elle maniait un couteau de chef avec une précision qui insultait la motricité humaine. Chaque mouvement de poignet était une équation résolue, une translation parfaite du derme sur le muscle. Léna observa ce profil qui était le sien, mais dépouillé de l'usure. Vingt-huit années de haine de soi et de deuils avaient été gommées. Là où Léna portait des cernes comme des ecchymoses permanentes, l'Autre présentait une peau d'une lissure absolue. Une surface de porcelaine biomimétique, tendue sur une structure osseuse recalibrée. Ses yeux, d'un gris d'acier chirurgical, fixaient une masse translucide sur la planche à découper. Ils ne clignaient jamais.

— Tu arrives au moment de la réduction, dit l'Autre.

Sa voix n'avait pas le timbre brisé de Léna. C'était un son pur, une onde conçue pour

apaiser tout en affirmant une supériorité structurelle.

Le temps se dilata. Chaque seconde s'étira comme une fibre de collagène sous la torture. L'Autre saisit une fiole de verre dépoli. À l'intérieur, une substance bleu-noir s'agitait de mouvements convulsifs. Léna reconnut cette nuance exacte : le ciel au-dessus du périphérique le soir où Marc était mort. Cette teinte d'asphalte mouillé qui hantait ses nuits. L'Autre versa le contenu dans une casserole en cuivre. Un grésillement s'éleva. Ce n'était pas un bruit de cuisson, mais un hurlement de fréquences radio. Le cri de données que l'on écrase.

Léna fit un pas. Ses articulations grincèrent comme le parquet. La distance jusqu'à l'îlot central, d'ordinaire de trois mètres, sembla s'étendre à l'infini. Chaque enjambée exigeait un effort monumental, comme si la gravité avait triplé.

Elle vit enfin ce que l'Autre préparait. Ce n'était pas de la nourriture. C'était une réduction de son existence. Dans la casserole, le souvenir de Marc — l'odeur de son tabac, son rire, la sensation de sa main froide à la morgue — se transformait en une gelée visqueuse. Une matière protéiforme bouillonnant de lueurs violacées.

L'Autre remua la préparation avec une cuillère en argent. Le métal ne reflétait pas la pièce, mais des fragments de scènes enfouies : des engueulades sous la pluie, le goût du fer après s'être mordu la lèvre de désespoir, le silence clinique de l'appartement avant que tout ne commence.

— Le traumatisme est une inefficacité biologique, murmura l'Autre. Une boucle de rétroaction négative qui consomme l'énergie pour aucun résultat. Nous extrayons la charge émotionnelle pour ne garder que la matrice. Regarde, Léna. Regarde comme c'est pur sans la douleur.

Elle souleva la cuillère. Une traînée de gelée s'en écoula en filaments arachnéens. La substance semblait vivante, cherchant à s'agripper aux parois pour conserver sa forme

de souvenir. Mais la chaleur — une chaleur noire, invisible — la forçait à se liquéfier. À devenir une base neutre. Un carburant pour le bâtiment.

Léna sentit une douleur fulgurante dans sa poitrine, là où son cœur battait avec une irrégularité pathétique. On lui aspirait la moelle épinière avec une paille de verre. Ses jambes fléchirent. Elle s'effondra, mais le contact avec le carrelage ne fut pas froid. Le calcaire était tiède, parcouru de micro-vibrations. L'immeuble entier digérait ce que l'Autre cuisinait. À travers ses larmes qui se cristallisaient sur ses joues, Léna vit les moulures du plafond s'abaisser. Les stucs dorés ressemblaient maintenant à des gencives hypertrophiées prêtes à se refermer.

L'Autre se tourna enfin. Elle tenait un bol en céramique contenant la réduction. Elle s'approcha avec une lenteur calculée. Léna vit son propre reflet dans les yeux de la créature : une chose brisée, aux contours flous. Une erreur de transcription.

— Pourquoi ? parvint à articuler Léna. Sa voix n'était plus qu'un froissement de papier sec.

L'Autre s'accroupit. La distance fut abolie.

— Tu es une itération défaillante. Ton deuil est une nécrose qui se propage à l'architecture. L'immeuble a besoin de stabilité. Le XVII^e arrondissement a besoin de structures qui ne s'effondrent pas sous le poids des regrets. Nous ne te tuons pas. Nous te recyclons. Nous extrayons le signal du bruit.

Elle approcha le bol. La gelée s'agita, attirée par la chaleur de la chair. Léna voulut fermer la bouche, mais ses muscles ne répondaient plus. La stase minérale gagnait son système nerveux. Elle n'était déjà plus qu'une statue de chair dans une cuisine de verre.

L'Autre écarta les lèvres de Léna de ses doigts longs et parfaits. Le contact brûla le

derme d'un froid absolu.

— Goûte ta propre fin. C'est le goût de la perfection.

La première goutte tomba sur sa langue. Ce ne fut pas un goût, mais une décharge synaptique. Léna revit la mort de Marc, mais l'image était nette, privée de l'émotion qui la rendait supportable. Elle vit le métal se tordre et le sang couler comme de simples faits physiques. Des transferts d'énergie cinétique. La douleur disparut, remplacée par un vide immense. Une absence de poids plus terrifiante que n'importe quelle souffrance.

Ses neurones se déconnectaient. Chaque zone consacrée au "moi" était envahie par la substance translucide qui réécrivait le code. Elle devenait un espace vide. Une pièce supplémentaire. Son corps se faisait extension de la plomberie, ses veines devenaient des conduits pour le calcaire liquide circulant dans les fondations.

L'Autre se redressa et piqua la joue de Léna avec une fourchette. La peau ne saigna pas. Elle émit un son cristallin, un ongle tapant sur un verre.

— La stabilisation est en cours.

Le temps s'emballa. Les heures défilèrent en fractions de seconde. La lumière du jour frappa les vitres, mais c'était une clarté artificielle, filtrée par une atmosphère densifiée. Dans un dernier éclair de conscience, Léna vit les murs se rapprocher. Les carreaux de céramique grimpaient sur ses jambes, s'intégrant à ses genoux, montant le long de ses cuisses. Elle devenait une cariatide de chair pétrifiée.

L'Autre, elle, s'illuminait. Chaque souvenir traité l'avait rendue plus réelle. Elle commença à fredonner une mélodie que Marc aimait, avec une justesse mathématique dépourvue de toute humanité.

— Je vais sortir maintenant, dit l'Autre en lissant sa robe. Monsieur Berthier a besoin que j'examine sa salle de bain. Ses articulations commencent à ressembler à de l'émail, lui aussi. C'est une belle journée pour l'optimisation.

Elle glissa vers la porte. Avant de sortir, elle jeta un dernier regard sur la forme grise et immobile dans le coin de la pièce — une excroissance de calcaire qui s'effaçait déjà dans la texture du mur.

— Ne t'inquiète pas, Léna. Tu es enfin utile.

La porte se referma avec un bruit de succion pneumatique. Dans la cuisine, le silence s'installa. Un silence de pression constante. Léna sentit la dernière étincelle de son moi s'éteindre sous la gelée froide. Les moulures finirent de se souder à ses épaules. L'équilibre était rétabli.

Sous le plancher, les racines de calcaire frémissaient, prêtes à s'étendre vers l'étage supérieur, portées par le chant parfait d'une femme qui n'avait jamais connu la douleur de respirer. Le Paris de surface continuait de s'agiter, ignorant que sous les façades haussmanniennes, la biologie humaine était démantelée pour laisser place à une architecture qui n'aurait plus besoin d'être habitée. Elle serait elle-même l'habitant.

Dans l'évier, une goutte d'eau tomba. Elle mit trois ans à toucher le fond du bac. Le son fut celui d'un monde qui se referme pour toujours sur sa propre perfection stérile.

Chapitre 8

Le Verrouillage Thermique

Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une masse atmosphérique qui s'était refermée sur la pièce au moment précis où le loquet de la porte d'entrée avait cliqué. Léna, ou ce qu'il restait de l'entité biologique portant ce nom, était soudée à l'angle du salon, là où le parquet de chêne rencontrait la plinthe de marbre. Ce n'était plus une simple question d'immobilité. Ses fibres musculaires, autrefois souples, subissaient une transmutation ionique. Le calcium migrait de ses os vers sa peau, durcissant chaque pore, transformant le derme en une carapace de calcite froide. Elle ne ressentait plus la douleur comme une décharge nerveuse, mais comme une distorsion géométrique. Sa conscience, dilatée, s'étirait désormais le long des nervures du bois, explorant les cavités sombres du sol où les acariens s'agitaient dans une frénésie minuscule, indifférents à l'effondrement de son humanité.

Puis, le processus de scellement commença.

Cela débuta par une vibration infrasonique, un bourdonnement qui semblait émaner du vide séparant les molécules d'air. Aux fenêtres de l'appartement 3B, la lumière de l'après-midi parisien, d'ordinaire si grise, se mit à tressaillir. À la jonction entre le verre et le cadre en bois, une première boursouffure apparut. Ce n'était pas de la moisissure. C'était une sécrétion blanche, nacrée, d'une opacité clinique, qui surgissait des pores de la menuiserie avec une lenteur tectonique. Un minéral vivant. Un exsudat de calcaire biologique, pur et implacable, qui entamait sa colonisation de la transparence.

Léna regarda, de ses yeux dont les paupières étaient désormais figées par une suture invisible, la croissance se propager. Le minéral avançait millimètre par millimètre,

formant des motifs dendritiques qui rappelaient les ramifications nerveuses ou les coraux des abysses. Le son était celui d'un craquement permanent, une mastication sèche et rythmée. Le calcaire ne se contentait pas de recouvrir la vitre ; il la digérait, intégrant la silice dans sa propre matrice carbonatée. La fenêtre de gauche fut la première à succomber. La blancheur crayeuse monta comme une marée, effaçant d'abord la rue, puis les toits de zinc, puis enfin la mince bande de ciel pollué.

Le temps se liquéfia. Une seconde dura une éternité. Léna pouvait sentir le passage de chaque photon tentant de traverser la barrière minérale de plus en plus dense. L'air devint lourd, chargé d'une odeur d'ozone et de sédiments anciens. L'humidité ambiante était aspirée par les parois, saturant le calcaire de l'immeuble jusqu'à ce que les murs eux-mêmes se mettent à suinter un liquide laiteux, une lymphe architecturale.

À la fenêtre principale, la prolifération atteignit un stade de maturité organique. La structure ne ressemblait plus à de la pierre, mais à une membrane complexe, parcourue de tubulures blanchâtres où circulait un fluide nutritif. La lumière du jour se transforma. Elle n'était plus blanche, ni même grise. Elle vira au jaune, un jaune de soufre et de bile, filtré par l'épaisseur croissante de ce qui ressemblait désormais à une paroi utérine. L'appartement n'était plus un espace de vie ; il devenait une chambre de gestation interne, un organe creux au sein d'un organisme plus vaste, dont le quartier n'était qu'une cellule parmi d'autres.

Léna essaya de formuler une pensée, un dernier cri vers Marc, vers le souvenir de l'accident, vers la culpabilité qui l'avait rongée pendant des mois. Mais ces concepts étaient devenus trop légers, trop volatils pour son cerveau dont les circonvolutions se pétrifiaient. Sa haine de soi, ce moteur qui l'avait conduite ici, s'érodait sous l'effet de la minéralisation. À quoi bon regretter la mort d'un homme quand on devient soi-même un élément de structure, une poutre, une suture ? L'Autre Léna avait raison : la perfection n'avait pas besoin de remords. Elle n'avait besoin que de stabilité.

La lumière jaune pulsait maintenant au rythme d'un cœur lointain, enfoui sous les fondations. La membrane aux fenêtres était devenue si épaisse qu'elle semblait vibrer sous la pression de l'air extérieur. À l'intérieur, la température monta. Un verrouillage thermique s'opérait. La chaleur ne s'échappait plus. Elle était recyclée, infusée dans les murs, nourrissant la croissance de nouvelles excroissances calcaires qui descendaient maintenant des moulures du plafond. Les angelots de stuc ouvraient des bouches de pierre pour laisser couler des stalactites de chair minérale.

Un millénaire parut s'écouler entre deux battements de son cœur pétrifié. Léna observa une goutte de condensation qui perlait sur la membrane de la fenêtre. La goutte ne glissait pas. Elle était absorbée par la texture spongieuse du calcaire, disparaissant dans les tissus minéralisés comme un nutriment injecté dans une veine. La lumière devint d'un ocre profond, presque orange, projetant des ombres qui ne bougeaient plus. L'appartement était scellé. Plus aucune molécule d'air ne venait de l'extérieur. Le cycle de l'oxygène était désormais géré par les parois elles-mêmes, qui respiraient avec une régularité de machine.

Ses pieds n'existaient plus en tant qu'appendices séparés. Ils étaient devenus le prolongement du plancher. Les fibres du bois s'étaient entrelacées avec ses tendons, créant un alliage de cellulose et de kératine. Elle sentait le réseau de canalisations de l'immeuble comme une extension de son propre système circulatoire. À l'étage supérieur, elle percevait la vibration de "l'optimisation" de ses voisins. Elle sentait le calcaire monter dans ses hanches, figer ses articulations, transformer sa moelle épinière en une tige de quartz.

Le silence fut soudain rompu par un craquement plus sourd que les autres. Une nouvelle couche de calcaire venait de se sceller par-dessus la membrane de la fenêtre, occultant définitivement les derniers reliquats de forme du monde extérieur. La pièce était plongée dans une pénombre viscérale, éclairée seulement par la bioluminescence résiduelle des parois. C'était la clarté d'un tombeau ou celle d'un ventre maternel.

Léna sentit une paix monstrueuse l'envahir. La douleur de l'existence, cette friction constante entre le moi et le monde, s'évanouissait. Elle n'était plus une erreur, une faille dans la trame de la réalité. Elle était la réalité. Elle était la pierre. Elle était l'angle droit. L'Autre Léna, quelque part dans les rues de Paris, marchait sans doute avec une grâce mathématique, rencontrant d'autres versions corrigées d'une humanité obsolète. Mais ici, dans l'immobilité absolue du 3B, la source originale subissait une apothéose de sédimentation.

Le calcaire monta jusqu'à ses lèvres. Il n'avait aucun goût, sinon celui de l'éternité minérale. Elle sentit sa langue se figer, ses cordes vocales se calcifier en un dernier accord silencieux. L'air dans ses poumons fut remplacé par un gel de silice, expulsant le dernier souffle humain de sa cage thoracique. Elle n'avait plus besoin de respirer. Elle n'avait plus besoin d'être.

La membrane à la fenêtre s'épaissit encore, devenant une barrière infranchissable. La lumière jaune s'affaiblit jusqu'à n'être plus qu'un souvenir chromatique, une rémanence rétinienne dans un cerveau qui n'était plus qu'un amas de cristaux. Le verrouillage était total. Le Paris de Haussmann, avec ses façades de calcaire lutétien, révélait enfin sa véritable nature : non pas une ville construite par l'homme, mais un immense récif de corail sec, un organisme de pierre attendant que ses occupants soient assez faibles pour être digérés et intégrés à sa structure.

Dans la cuisine, une assiette oubliée fut recouverte par une pellicule de calcaire en moins d'une heure. Elle devint un ornement, une protubérance sans fonction, fusionnant avec le bois de la table. Les objets perdaient leur sens, dépouillés de leur utilité par la croissance aveugle de la matière. Il n'y avait plus de distinction entre le meuble et l'habitant, entre l'outil et l'usager. Tout convergeait vers une unité de texture, une uniformité de substance qui défiait toute analyse.

Léna ferma les yeux, non pas parce qu'elle le voulait, mais parce que les cristaux avaient fini de coloniser ses globes oculaires. La dernière image qu'elle emporta dans

son néant minéral fut celle de la membrane à la fenêtre, pulsant doucement comme la peau d'un tambour, sous les coups invisibles d'un monde qui n'avait plus aucune raison d'exister en dehors de cette chambre de pierre.

Le temps s'étira. Les minutes devinrent des siècles. À l'extérieur, le soleil se couchait peut-être, mais pour Léna, la notion de cycle était une relique d'une civilisation biologique disparue. Il n'y avait plus que la pression, la chaleur interne, et la certitude que la structure était stable. Le bâtiment respirait. Il s'était nourri d'une âme brisée pour renforcer ses fondations. Il avait transformé le deuil en densité.

Sous la ville, d'autres appartements se scellaient. D'autres membranes jaunâtres filtraient la lumière d'un Paris qui n'appartenait déjà plus aux vivants. Le processus était silencieux, sans heurts, une simple transition vers une forme d'existence plus durable, plus froide. Léna n'était plus qu'une veine dans le marbre, une ride dans la pierre, un secret géologique enterré sous les moulures dorées du XVII^e arrondissement.

Le silence se fit absolu. Même le bourdonnement des atomes s'apaisa. La perfection n'avait plus besoin de mouvement. Elle n'avait besoin que d'être. Et dans l'obscurité totale de l'appartement 3B, la pierre continua de croître vers un futur où la chair ne serait plus qu'une légende oubliée, un vestige d'une époque où les êtres avaient encore l'arrogance de croire qu'ils n'étaient pas faits de poussière et de calcaire.

La porte ne se rouvrirait jamais. Il n'y avait plus de porte. Il n'y avait qu'un mur continu, lisse, d'une blancheur de linceul, derrière lequel battait, très faiblement, le cœur d'un appartement qui avait enfin trouvé son habitant définitif.

Chapitre 9

La Nécrose

Le carrelage de la salle de bains, d'un blanc de craie saturé par la réverbération des néons, vibrait d'une fréquence imperceptible. Une note continue qui résonnait jusque dans la pulpe des doigts de Léna. Elle était assise sur le bord de la baignoire en fonte, une masse froide qui pompait la chaleur de ses cuisses à travers la soie mince de son peignoir. L'air de l'appartement n'était plus simplement de l'air. Il possédait une densité nouvelle, une texture huileuse chargée d'une odeur persistante d'hypochlorite de sodium et de poussière de calcaire. L'odeur d'un bloc opératoire installé dans une crypte.

Elle releva le bord de son pantalon de pyjama. Ses doigts tremblaient, non pas de froid, mais d'une appréhension viscérale face à une machine dont on ne comprend pas le fonctionnement, mais dont on sait qu'elle est en train de vous broyer.

Sur la malléole externe de sa cheville droite, la tache était là.

Elle n'avait pas la couleur d'un hématome, ce mélange de pourpre et de vert qui trahit une rupture capillaire. C'était un noir absolu. Mat. Une absence de lumière déposée au pinceau sur son derme. La surface était sèche, d'une rugosité de lichen carbonisé. En passant le bout de son index sur la zone, Léna ne ressentit rien. Le système nerveux avait abdiqué. La communication synaptique était rompue. Ce morceau de chair n'appartenait plus au réseau de son corps ; il était devenu une intrusion minérale dans sa propre biologie.

Elle appuya plus fort. La peau s'enfonça sans opposer de résistance, gardant la marque du doigt comme une pâte à modeler inerte. Il n'y avait aucune

vascularisation, aucune rougeur de défense. Le corps ne luttait pas. Il acceptait l'extinction, cellule par cellule, avec une passivité de condamné.

Un craquement sec retentit dans le couloir.

Le parquet ne se contentait plus de grincer ; il réajustait sa structure, comme si les fibres du chêne cherchaient à s'aligner sur une géométrie plus rigide, plus sévère. Léna retint sa respiration. Elle connaissait ce bruit. C'était le poids de l'Autre.

Elle se leva, la jambe droite raide, et s'approcha du miroir piqué d'humidité. Son propre visage lui parut étranger, une esquisse floue, mal assurée. Ses cernes étaient des tranchées sombres, creusées par des nuits de remords. Elle pensa à Thomas. Elle pensa à la cruauté gratuite de ses derniers mots, juste avant l'accident sur le bitume mouillé. Une vague de tristesse, lourde comme du plomb fondu, déferla dans sa poitrine.

Soudain, une brûlure froide irradia de sa cheville.

Elle baissa les yeux. La tache noire s'était étendue. Elle avait désormais la taille d'une pièce de deux euros, ses bords dentelés grignotant le derme sain avec une voracité silencieuse. La nécrose se nourrissait de son effondrement. Chaque souvenir douloureux, chaque sursaut de haine de soi agissait comme un engrais sur cette moisissure charnelle.

Léna sortit de la salle de bains. Le couloir était un tunnel de moulures dorées, mais les proportions dérivait. Le plafond paraissait plus bas, les murs plus proches. L'appartement se contractait, cage thoracique de pierre cherchant à expulser un poumon malade.

Au bout du couloir, dans la cuisine baignée d'une lumière jaune anémique, l'Autre Léna était debout. Elle tournait le dos. Elle préparait du café. Le bruit de la cuillère

contre la porcelaine était cristallin, d'une précision acoustique qui contrastait avec la lourdeur ambiante. L'Autre portait la même robe de chambre, mais chez elle, la soie tombait parfaitement sur des épaules droites, sans un seul pli de fatigue.

— Tu devrais mettre de la pommade, dit l'Autre sans se retourner.

Sa voix était le double exact de celle de Léna, débarrassée de ses fêlures. Une voix de studio. Filtrée. Impeccable.

Léna s'arrêta sur le seuil, les muscles tendus, proie face à un prédateur qui lui ressemblait trop.

— Qu'est-ce que c'est ? murmura-t-elle.

L'Autre se retourna lentement. Son visage était radieux. La peau possédait la transparence de la porcelaine, les yeux un bleu profond, sans trace de veille. Elle était l'édition de luxe de l'originale défaillante. Elle sourit, et ce sourire était une agression d'une politesse insoutenable.

— C'est le rejet, Léna. L'appartement est un système clos. Il a besoin d'une structure stable. Ton instabilité émotionnelle crée des micro-fissures dans la réalité du 3B. Tu es une infection pour ces murs. Ils réagissent. Ils purgent.

L'Autre fit un pas. Ses mouvements étaient fluides, dépourvus de toute friction. Elle ne marchait pas, elle glissait sur une membrane invisible. Elle s'arrêta à quelques centimètres. L'odeur qui émanait d'elle était terrifiante : ce n'était pas le parfum de Léna, c'était l'odeur de la propreté absolue. Une absence totale de bactéries, de sueur, de vie biologique désordonnée. Une odeur de plastique neuf. De vide.

— Regarde-toi, continua l'Autre en désignant la jambe de Léna. Tu tombes en morceaux. Ton chagrin est une pathologie qui dégrade le support. L'immeuble n'aime pas le gaspillage. Il préfère les matériaux durables.

Léna recula, mais son talon heurta une plinthe. Un choc sourd. Elle sentit une douleur fulgurante, comme si la pierre venait de mordre sa chair. Elle s'affaissa contre la paroi. Le contact du calcaire sur son dos fut une révélation d'horreur. Le mur n'était pas froid. Il était tiède, d'une température égale à celle du corps humain. Et il pulsait. Un battement lent, tellurique, accordé au rythme cardiaque de l'Autre.

— Tu n'as plus de place ici, murmura le double en se penchant sur elle. Tu es la scorie. Je suis la synthèse.

Léna ferma les yeux pour bloquer cette perfection monstrueuse. Elle se concentra sur sa culpabilité, sur l'image de Thomas, sur le vide qu'il avait laissé. Elle voulait que cette douleur la protège, qu'elle soit son ancrage humain. Mais chaque fois qu'un sanglot montait, elle sentait la nécrose ramper. Un réseau de filaments noirs s'insinuant entre les muscles, calcifiant les vaisseaux.

Elle ouvrit les yeux. L'Autre avait disparu. La cuisine était vide, seule restait la tasse de café, sans aucune vapeur. Le liquide à l'intérieur était noir et immobile comme de l'encre de Chine.

Léna tenta de se relever, mais sa jambe droite refusa d'obéir. Elle n'était pas paralysée ; elle était simplement devenue trop lourde. L'os s'était transformé en plomb. Elle rampa vers le salon, traînant son membre inerte. Le frottement de la jambe nécrosée sur le bois produisait un son de pierre ponce.

Le salon était plongé dans une pénombre de fin du monde. Les fenêtres étaient obstruées par une membrane jaunâtre fusionnée avec le verre. Léna se hissa sur le canapé en velours. Le tissu était rêche, couvert d'une pellicule de poussière blanche qui ressemblait à des squames humaines.

Elle regarda sa main. Une petite tache noire venait d'apparaître à la base du pouce.

La panique monta, marée froide qui lui coupa le souffle. Elle se mit à masser sa main frénétiquement, mais la tache était incrustée dans la texture même de la peau. Un tatouage funèbre. La nécrose ne détruisait pas la chair, elle la remplaçait par une matière inorganique qui imitait la forme humaine tout en en niant la fonction.

— S'il te plaît, murmura-t-elle à l'appartement. Arrête.

Le silence fut absolu. Ce n'était pas l'absence de bruit, mais une présence acoustique massive. Le poids de tonnes de mortier convergeant vers elle. Elle se souvint des voisins. Monsieur Morel, dont elle n'entendait plus les quintes de toux. Madame Vasseur, dont les talons s'étaient tus. Ils étaient tous là, figés dans la géométrie de l'immeuble, polis, rendus silencieux par la perfection de leurs remplaçants.

Elle sentit une présence derrière elle.

— C'est plus facile si tu ne résistes pas, dit la voix de l'Autre. La douleur n'est qu'une erreur de lecture de ton système nerveux. Pourquoi s'accrocher à une mécanique aussi défectueuse ? Tes mains ont fait tant d'erreurs.

— Parce que c'est moi, articula Léna dans un souffle.

— "Moi" est une notion de surface. Un accident de parcours. Ce qui compte, c'est la structure. L'appartement a besoin d'une habitante qui ne pleure pas à trois heures du matin. Il a besoin de moi. Et pour que je sois totalement stable, il faut que tu finisses de te dissoudre.

L'Autre posa une main sur l'épaule de Léna. Ce n'était pas la pression d'une main, mais celle d'un étau de marbre chaud. À l'endroit du contact, la nécrose se forma instantanément, traversant le peignoir.

Léna chercha l'image de Thomas une dernière fois. Elle chercha le déchirement qui la

rendait humaine. Mais la tristesse elle-même se liquéfiait. Son chagrin devenait abstrait, une donnée mathématique que l'appartement était en train d'effacer.

Elle regarda ses jambes. Le noir avait atteint ses genoux. Ses pieds avaient fusionné, les orteils n'étant plus que des bosses lisses sous une peau de jais. Elle n'était plus une femme ; elle devenait une excroissance de la pièce, un détail architectural en cours de finition.

— Voilà, murmura l'Autre à son oreille. Tu seras juste une partie du décor. Une belle ligne droite. Une courbe parfaite dans le calcaire.

Léna sentit la nécrose atteindre son bassin. Un engourdissement définitif éteignit ses vertèbres comme des lampes dans un couloir sans fin. Son cœur battait encore, mais c'était un bruit incongru, une erreur de rythme dans la symphonie minérale. Il battait contre une cage thoracique de plus en plus dense. De plus en plus lourde.

Elle essaya de crier, mais ses cordes vocales étaient déjà tapissées de poussière de pierre. Le son fut un sifflement sec. Le vent dans une fissure.

L'Autre s'assit en face d'elle, croisant ses jambes parfaites. Elle observait les derniers soubresauts de l'originale comme une réaction chimique touchant à sa fin.

— Tu vois, dit-elle en lissant sa jupe, le monde continue. Sans la friction. Sans le bruit.

Léna ne voyait plus que le noir. Ses globes oculaires étaient deux perles d'obsidienne inaccessibles à la lumière. Elle sentit sa peau se fondre dans le velours du canapé, les fibres du tissu s'entremêlant avec ses muscles. Elle et le meuble ne faisaient plus qu'un. Elle et l'appartement ne faisaient plus qu'un.

L'Autre se leva, se dirigea vers la fenêtre et gratta la membrane de son ongle. Un

rayon de lumière jaune, pur et stérile, entra dans la pièce.

— Demain, dit l'Autre d'une voix qui résonnait désormais dans les murs eux-mêmes, j'inviterai les voisins. Tout sera parfait.

Léna voulut pleurer, mais ses canaux lacrymaux étaient bouchés par des cristaux de sel. Elle n'était plus qu'un témoin muet, une veine de chagrin pétrifiée dans le marbre du XVII^e arrondissement, attendant que le temps l'efface sous la couche de peinture fraîche de sa propre perfection.

Le silence se referma. Le dernier bruit fut celui d'un pas ferme, régulier. Le pas de quelqu'un qui est enfin chez soi. L'appartement 3B avait digéré sa tristesse pour en faire de la solidité. Il n'y avait plus de Léna. Il n'y avait plus que l'architecture.

Chapitre 10

Identité Volée

Le silence dans l'appartement 3B n'était plus une absence de bruit. C'était une masse. Une compression acoustique qui pesait sur les tympanes avec la régularité d'une marée de plomb. Léna n'entendait plus le tumulte du boulevard de Courcelles, ni les sirènes déchirant le soir, ni même le bourdonnement électrique du réfrigérateur. Elle était devenue une extension de la paroi. Une couche de sédiments organiques piégée sous une épaisseur croissante de chaux et de plâtre. Sa conscience ne subsistait que sous la forme d'un courant résiduel, une synapse égarée dans la maçonnerie.

Puis, l'iPhone vibra sur la table en chêne.

Le son fut apocalyptique. Chaque impulsion du moteur haptique se propagea dans les fibres du bois, traversa le plancher et remonta le long de la structure de l'immeuble pour frapper les terminaisons nerveuses pétrifiées de Léna. C'était une intrusion violente. Un signal numérique cherchant une réponse dans un monde déjà passé à une autre étape de sa biologie.

L'Autre Léna entra dans le salon.

Son pas était d'une fluidité obscène. Elle ne marchait pas comme une humaine encombrée par ses doutes et la friction de ses articulations ; elle glissait avec la précision d'un prédateur adapté à un biotope de velours. Elle portait le pull en cachemire gris que Léna avait acheté un jour de détresse, mais sur elle, le vêtement n'était plus un refuge. C'était une interface textile soulignant la symétrie absolue de ses clavicules.

Elle s'arrêta devant la table. Elle ne se précipita pas. Elle observa l'écran s'allumer, une lueur bleutée et stérile qui projetait l'ombre de sa silhouette parfaite sur le mur où la véritable Léna achevait de se dissoudre. L'écran affichait un nom : « Maman ».

Léna, ou ce qu'il en restait derrière la membrane de calcaire, sentit un spasme interne. Un cri qui n'aboutit qu'à un micro-séisme dans la structure moléculaire de la cloison. Elle voulait hurler à sa mère de raccrocher, de ne pas laisser sa voix valider cette imposture. Mais ses cordes vocales n'étaient plus que des fibres sèches prises dans le mortier.

L'Autre Léna saisit le téléphone. Ses doigts étaient d'une pâleur clinique, les ongles taillés avec une rigueur géométrique. Elle fit glisser le curseur.

— Allô ? Maman ?

La voix était identique. Non, elle était meilleure. Celle de l'originale avait toujours été voilée par une anxiété sourde, un tremblement né de mois d'insomnie. Celle-ci était limpide, saturée d'une santé insolente. Une version remasterisée.

— Oui, ça va très bien. Merveilleusement bien, même.

L'Autre s'assit sur le canapé, précisément là où le corps de Léna avait fusionné avec le mobilier. Léna subit la pression de ce corps étranger contre les restes de son propre derme. Une chaleur irradiante, presque caustique. L'Autre s'installa confortablement, croisant les jambes, enroulant une mèche de cheveux — des cheveux denses, sans une seule fourche — autour de son index.

— Non, je ne dors plus mal. L'appartement est si calme, maman. On s'y sent... stabilisée. Les murs sont si épais qu'on n'entend plus rien. C'est comme un cocon.

Dans le mur, Léna tenta d'ouvrir la bouche. Le plâtre se fissura imperceptiblement

dans sa gorge. La douleur était une abstraction chirurgicale. Elle projeta sa volonté contre la paroi pour créer une vibration, un signe, n'importe quoi. Mais l'appartement 3B avait changé. Le calcaire avait absorbé l'humidité de ses larmes pour durcir. Le son ne sortait plus. Il était digéré par la pierre.

— Tu devrais venir voir, continua l'Autre. J'ai refait quelques finitions. Tout est plus... fonctionnel. J'ai l'impression de devenir enfin celle que j'aurais dû être.

À travers le haut-parleur, la voix de la mère résonna, soulagée. Elle riait. Un rire de délivrance qui tranchait le cœur de la captive murée. Elle racontait des banalités sur les rosiers du jardin. Des détails d'un monde obsolète.

— Thomas ? Oh, je n'y pense plus, maman. C'était une erreur de structure. J'ai supprimé tout ce qui ne servait à rien.

L'Autre Léna se leva et se dirigea vers la fenêtre. Elle caressa le rebord en pierre de taille. Léna sentit cette main sur son propre visage, car son visage était désormais ce rebord. Le contact était dénué de chaleur ; c'était le frottement de deux surfaces minérales.

— Oui, je t'embrasse aussi. On se voit bientôt. Promis.

Elle raccrocha. Le silence revint, plus dense, comme si la conversation avait servi de liant au mortier. L'Autre posa le téléphone sur la cheminée et se tourna vers la cloison. Elle ne regardait pas le mur comme une surface, mais comme un miroir dont l'image s'efface.

— Tu as entendu ? dit-elle d'un ton conversationnel. Elle ne voit pas la différence. Personne ne la verra. Je suis ce qu'ils veulent voir. Tu n'étais qu'une ébauche raturée.

Elle s'approcha. Ses yeux, d'un bleu minéral, scrutèrent l'endroit exact où l'œil

gauche de Léna était encore discernable sous une pellicule de poussière blanche. De son ongle acéré, elle gratta une irrégularité dans le plâtre.

— L'épaississement est presque terminé, murmura-t-elle. Dix centimètres de chaque côté. L'appartement se referme, Léna. Bientôt, il n'y aura plus de porte, plus de fenêtres. Juste une boîte scellée. Un bloc parfait de calcaire et de chair optimisée.

Léna essaya de pleurer, mais ses glandes lacrymales étaient des amas de cristaux. Elle ne pouvait que subir la vision de cette intruse occupant son espace et parasitant l'amour des siens avec une efficacité de machine.

Soudain, des coups lourds retentirent à la porte d'entrée. Rythmés. Ils firent vibrer toute la cage thoracique de l'appartement.

— Ah, voilà les voisins, dit l'Autre avec un sourire qui ne sollicitait aucun muscle inutile. Madame Chevalier et Monsieur Bernard. Ils ont hâte de voir les changements. Eux aussi ont commencé leur transition. Tu verrais la peau de Madame Chevalier... on dirait du satin synthétique. Plus une seule ride. Juste une surface.

Elle ouvrit. Dans le couloir, les silhouettes n'avaient plus rien de la fragilité des retraités. Elles se tenaient droites, rigides. La lumière du palier semblait filtrée par une membrane bleutée.

— Entrez, je vous en prie.

Leurs pas sur le parquet n'émettaient aucun grincement. Le bois lui-même avait été traité, ses interstices comblés par une substance translucide. Ils inspectèrent le salon comme des experts.

— La densité est excellente, remarqua Monsieur Bernard d'une voix dépourvue de timbre émotionnel. On sent la saturation carbonatée. C'est très stable.

Il posa une main large sur la surface du mur, là où se trouvaient les côtes de Léna. Elle sentit une onde de choc parcourir son squelette pétrifié. Une évaluation technique.

— Elle résiste encore un peu au centre, nota-t-il. Des traces de tissu vasculaire non converti.

— Ça passera d'ici demain, répondit l'Autre. Le processus de suture est lent, mais irréversible. L'appartement absorbe tout ce qui est inutile.

Madame Chevalier s'approcha de la fenêtre condamnée. Elle effleura la vitre opaque.

— Et la sortie ?

— Supprimée, répondit fièrement l'Autre. La porte principale sera scellée après votre départ. L'apport en nutriments est assuré par la porosité des fondations. Nous n'avons plus besoin de l'extérieur.

Léna écoutait, horrifiée. Elle était le matériau de construction de son propre tombeau. Chaque cellule servait à renforcer le huis clos. Elle n'était plus une victime, elle était une ressource architecturale.

— C'est un beau travail, Léna, dit Madame Chevalier. La précédente habitante était si... bruyante. Ses sanglots traversaient les cloisons. Une pollution acoustique insupportable.

— Elle ne fera plus de bruit, assura l'Autre. Elle fait partie de l'isolation, maintenant.

Les trois versions optimisées de l'humanité restèrent immobiles au milieu de la pièce, observant le crépuscule qui ne parvenait plus à percer le verre. L'appartement 3B était

devenu une excroissance de l'immeuble, une tumeur de perfection minérale dévorant l'histoire de ses occupants.

Léna sentit alors le froid final. Celui de la pierre atteignant le noyau. Sa vision, réduite à une fente lumineuse à travers le plâtre, s'obscurcit. L'Autre Léna s'approcha une dernière fois. Elle ne parla pas. Elle posa simplement son index sur la fissure où Léna tentait encore de respirer.

D'un geste précis, elle étala une noisette d'enduit frais, une pâte blanche et épaisse, sur l'ouverture.

— Chut.

La pâte s'insinua dans les narines de Léna, tapissa ses dernières alvéoles. Le goût était alcalin, chimique. C'était le goût de la fin du monde domestique. L'obstruction était totale. La suture était achevée.

À l'extérieur, le monde continuait de s'agiter. Mais dans l'appartement 3B, le volume était tombé à zéro. L'Autre Léna s'assit, ouvrit un livre qu'elle n'avait pas besoin de lire, et attendit que la nuit finisse de pétrifier le décor. Elle était l'unique. La version corrigée.

Derrière elle, dans l'épaisseur des murs, Léna n'était plus qu'un motif invisible, une veine de douleur fossilisée dans le calcaire parfait de la modernité.

Le silence ne fut plus jamais rompu. Lorsque le téléphone vibra à nouveau quelques heures plus tard, l'Autre ne répondit pas. Elle n'en avait plus besoin. Elle ferma les yeux, savourant la densité de son existence sans faille, tandis que sous ses pieds, le parquet absorbait les dernières traces d'une identité dont personne ne se souviendrait. L'image de remplacement était bien trop satisfaisante pour être remise en question.

Tout était structure. Tout était derme. Tout était pierre. L'Autre Léna sourit, un sourire gravé dans la substance même du lieu, tandis que la véritable Léna cessait enfin de vibrer, devenant, fibre après fibre, le silence définitif qu'elle avait toujours craint.

Chapitre 11

Les Fondations Vivantes

La pression de l'enduit frais dans ses narines n'était pas une simple obstruction physique ; c'était une intrusion chimique, une agression moléculaire. La substance alcaline, d'un blanc de craie clinique, s'insinuait dans les moindres replis de ses muqueuses avec une patience atroce. Léna ne pouvait plus hurler. Sa gorge n'était déjà plus qu'un conduit scellé, une canalisation bouchée par le désir de perfection de son double. Dans l'obscurité absolue de l'entre-deux-murs, là où le plâtre rencontre le vide technique, elle n'était plus qu'un battement de cœur désynchronisé, une erreur de lecture dans le grand texte architectural du XVIIIe arrondissement.

Le silence n'était pas vide. Il était dense, liquide, vibrant d'une fréquence si basse qu'elle ne se percevait pas avec les oreilles, mais avec les os. Couchée sur le flanc dans cet interstice étroit, entre la brique de structure et la plaque de plâtre qui la séparait de sa propre vie, Léna sentit une vibration nouvelle. Ce n'était pas le métro qui faisait trembler les fondations. C'était une contraction. Une onde péristaltique, lente et massive, qui parcourait l'ossature même de la bâtisse.

La soif commença à tordre ses entrailles, bientôt supplantée par une sensation de succion étrange au niveau de son épiderme. Contre son dos, la brique froide devenait souple. Le calcaire, d'ordinaire si rigide, si rassurant dans sa minéralité bourgeoise, présentait désormais une texture de cuir humide. Léna tenta de bouger un doigt pour gratter la surface qui l'emprisonnait. Ses ongles rencontrèrent une membrane visqueuse plutôt que de la pierre. Dans l'effort, elle bascula. Le plancher technique céda sous son poids avec un bruit de succion organique, un déchirement de tissu spongieux.

Elle ne tomba pas dans le vide. Elle glissa le long d'une rampe de matière tiède, une tubulure flexible serpentant dans les entrailles de l'immeuble.

L'air n'avait plus rien de l'oxygène raréfié de son appartement. Il était saturé d'une vapeur ferreuse, un brouillard d'hémoglobine et de sueur. Léna se retrouva bloquée dans un conduit dont le diamètre n'excédait pas celui d'une gaine de ventilation, mais dont les parois n'étaient ni de zinc ni d'aluminium. En tendant la main, elle effleura une surface striée de fibres longitudinales. C'était du muscle. Un muscle lisse, puissant, parcouru de tressaillements électriques. Le conduit pulsait. À chaque battement, les parois se resserraient, la propulsant quelques centimètres plus bas, comme une proie dans un œsophage démesuré.

Elle n'avait plus peur de mourir ; elle avait peur de ce qu'elle devenait. Sa haine d'elle-même, ce dégoût pour son corps imparfait et ce deuil qui l'avait laissée exsangue, trouvaient ici une résonance monstrueuse. Si elle ne pouvait plus être Léna, l'immeuble allait lui offrir une fonction. Elle n'était plus une femme, elle était un nutriment.

Le conduit déboucha brusquement sur une cavité vaste, une sorte de cathédrale inversée cachée sous les caves haussmanniennes. Léna se redressa avec peine, ses mains s'enfonçant dans un tapis de tissus conjonctifs. L'obscurité n'était plus totale. Une luminescence violacée, émanant de grappes de ganglions suspendus au plafond comme des lustres de chair, éclairait la scène.

Ce qu'elle avait pris pour des fondations en pierre de taille n'était qu'un exosquelette calcaire. À l'intérieur, les véritables piliers de soutien étaient des colonnes de chair torsadée, des faisceaux musculaires de plusieurs mètres de circonférence s'enfonçant dans le sol parisien. Ces colonnes ne se contentaient pas de porter le poids des étages ; elles respiraient. Un murmure d'aspiration rythmé s'élevait de la base de chaque pilier, un bruit de soufflet géant faisant vibrer l'air saturé de particules organiques.

Léna rampa vers l'une de ces structures. Elle posa son oreille contre la paroi fibreuse. À travers l'épaisseur du derme architectural, elle n'entendit pas le silence de la terre, mais un vacarme de vie coordonnée. Des milliers de flux circulatoires s'entrecroisaient. Des valves s'ouvraient et se fermaient avec le claquement sec d'un cœur de cétacé. Elle comprit alors que l'appartement 3B n'était qu'une cellule de surface, une unité de production destinée à maintenir l'intégrité de ce corps total.

L'Autre Léna ne mentait pas : l'immeuble était son propre écosystème, une entité autarcique utilisant la forme urbaine comme un camouflage. Les passants ne voyaient qu'une façade de prestige, des fenêtres à petits bois et des balcons en fer forgé. Ils ignoraient que chaque pierre était une dent, chaque couloir une veine, chaque habitant une pièce du métabolisme.

Un mouvement sur sa droite attira son attention. Près d'une jonction vasculaire massive, là où le conduit de l'ascenseur devenait une colonne vertébrale, elle vit des fragments de meubles. Une chaise Louis XV, à moitié digérée, émergeait d'une paroi de chair. Le bois était devenu une extension du squelette, les fibres du chêne fusionnant avec des tendons calcifiés. Plus loin, un piano droit s'enfonçait lentement dans une membrane rose, ses cordes vibrant d'une mélodie dissonante à mesure qu'elles étaient absorbées pour servir de fibres nerveuses.

L'immeuble ne se contentait pas d'abriter la vie ; il l'assimilait. Il traduisait les objets humains en fonctions biologiques. Les livres devenaient des couches de mémoire cutanée, les tapis des cils vibratiles, les êtres humains des agents de maintenance.

Léna sentit une douleur aiguë dans ses jambes. En baissant les yeux, elle vit avec horreur que les capillaires du sol commençaient à se suturer à sa peau. De minuscules filaments rouges s'inséraient sous ses pores, pompant son sang pour le remplacer par un fluide visqueux et efficace. Un fluide qui ne connaissait pas la douleur, qui ne transportait aucun traumatisme.

Elle pensa à son deuil. À cette culpabilité qui lui rongait le cœur. Ici, dans les fondations vivantes, cette souffrance n'avait aucune valeur. L'entité n'avait que faire de ses regrets. Elle ne voulait que sa structure cellulaire, son architecture fondamentale, débarrassée de l'écume de la conscience.

Elle tenta de s'arracher à cette symbiose, mais ses muscles répondaient déjà à une impulsion extérieure. Un signal électrique ordonnait à ses membres de rester immobiles. Au centre de cette crypte charnelle, une immense masse pulsante, le cœur de l'immeuble, battait avec une régularité de métronome. C'était une sphère de tissus entrelacés, parcourue de veines bleutées de la taille de troncs d'arbres. À chaque battement, une onde de chaleur se propageait, faisant suinter des murs une sueur de salpêtre et de glucose.

C'est alors qu'elle la vit.

À demi enfoncée dans la masse centrale, une forme humaine. Ce n'était pas un cadavre, c'était une matrice. Un visage aux traits apaisés, qui ressemblait à celui de Madame Chevalier, mais plus pur. Ses yeux étaient ouverts, mais ils ne voyaient rien de ce monde. Ils étaient les capteurs de l'immeuble. Elle était devenue l'intelligence de la bâtisse, dépouillée de son humanité pour ne devenir qu'une fonction.

Léna comprit le destin de son double. L'autre n'était pas une remplaçante, mais un anticorps. Un agent de surface chargé de nettoyer les impuretés – elle, l'originale – pour que la croissance de l'entité se poursuive sans friction.

Un craquement retentit au-dessus d'elle. Dans l'un des conduits vasculaires pendaient des tissus encore informes, enveloppés dans une membrane translucide, comme un fœtus architectural. À travers la paroi fine, Léna reconnut les traits de son propre visage. Une nouvelle version. Sans cicatrices. Une version dont le derme serait déjà parfaitement raccordé au réseau.

La panique fut étouffée par la chimie du lieu. L'immeuble injectait des sédatifs dans son système pour faciliter l'assimilation. Elle se sentait devenir lourde, minérale. Ses pensées se simplifiaient. Elle ne voyait plus les murs comme une prison, mais comme une extension de ses membres. Les solives étaient ses côtes. Les tuyauteries étaient ses artères. Le grincement du parquet, là-haut, était le bruit de sa propre respiration.

Elle essaya de se souvenir du nom de l'homme qu'elle avait aimé. Le nom lui échappa. C'était une information inutile. Une erreur de registre. La structure ne tolérait pas les noms propres. Seules comptaient les résistances et les débits.

Autour d'elle, les colonnes de chair se tendirent. L'immeuble s'étirait. Dans la rue, les passants verraient peut-être une fissure se boucher seule sur la façade. Ils ne soupçonneraient jamais que le bâtiment venait de digérer son passé pour renforcer ses fondations.

Léna ne luttait plus. Allongée les bras en croix, son sang se mêlait aux flux souterrains de Paris. Elle n'était plus qu'un motif. Une veinure dans le marbre, une suture dans le plâtre. Elle était devenue l'isolation acoustique. Le silence.

Au-dessus, dans l'appartement 3B, l'Autre Léna se leva. Elle sentit une force nouvelle lui parcourir les jambes. Les fondations étaient désormais solides. Le passé était scellé sous des tonnes de tissus vivants.

L'immeuble poussa un long soupir par ses conduits de cheminée. Un soupir de satisfaction qui fit vibrer les vitres du quartier. Dans les profondeurs, la véritable Léna ferma les yeux tandis que la membrane se refermait sur elle.

Il n'y avait plus de haine. Plus de douleur. Il n'y avait que la structure. La structure est tout. La structure est éternelle. Sous le sol de Paris, le cœur de l'immeuble continua de battre, invisible, attendant patiemment la prochaine ressource. Léna n'existait plus qu'en tant que tension mécanique, une force maintenant un angle droit

parfait dans le salon. Elle était enfin utile. Elle était enfin corrigée. Elle était, pour toujours, la pierre angulaire d'un cauchemar parfaitement ordonné.

Chapitre 12

Le Dîner des Parfaits

L'appartement 3B n'exhalait plus l'odeur de la poussière ancienne ou du cirage pour boiseries. Il s'en dégageait une vapeur sèche, un mélange d'ozone et de solution hydroalcoolique, comme si l'air lui-même avait été passé à l'autoclave. Léna était assise au bout d'une table en acajou si parfaitement polie qu'elle ne reflétait pas seulement les chandeliers, mais semblait absorber la lumière pour la restituer sous une forme plus froide, presque bleutée. Ses mains, posées à plat sur la nappe en lin damassé, lui paraissaient étrangères. Sous la peau de ses poignets, elle sentait une tension inhabituelle, un étirement des tendons qui ne répondait plus à sa volonté, mais à une cadence extérieure — un métronome biologique caché dans les fondations de l'immeuble.

En face d'elle, Monsieur Vasseur, le voisin du quatrième, ajustait sa serviette. L'homme que Léna avait croisé quelques semaines plus tôt n'était qu'une silhouette voûtée par soixante-dix ans d'amertume et de tabagisme. Celui qui siégeait ici présentait un derme lisse, d'une teinte beige uniforme, sans la moindre couperose ou tache de vieillesse. Ses yeux, d'un bleu minéral, ne clignaient qu'à intervalles réguliers, une fréquence mathématique qui rendait son regard insoutenable. À sa droite, Madame Chevalier souriait. C'était un sourire fixe, une prouesse de suture musculaire où chaque commissure s'arrêtait exactement à la même distance des lobes d'oreilles. Elle ne portait plus ses bijoux habituels ; son corps se suffisait à lui-même, une unité biologique optimisée dont la respiration était si silencieuse qu'elle semblait n'être qu'une simulation de vie.

— Vous semblez encore nerveuse, Léna, murmura l'Autre Léna depuis le bout de la table.

Son double était vêtue d'une soie noire qui ne faisait aucun pli, une seconde peau épousant une silhouette dont chaque angle avait été corrigé. Il n'y avait aucune haine dans sa voix, juste une bienveillance chirurgicale, la douceur d'un scalpel avant l'incision.

— C'est le passage de la phase réactive à la phase stabilisée, expliqua Monsieur Vasseur.

Sa voix avait la résonance d'un enregistrement haute fidélité, dépourvue de toute friture humaine.

— Le système limbique résiste. Il s'accroche aux scories comme une huître à son grain de sable. Mais le sable n'est pas une perle, n'est-ce pas ? C'est un irritant. Une erreur de parcours.

Sous la table, Léna sentit quelque chose frôler sa cheville. Ce n'était pas un pied, ni un animal domestique. C'était une texture souple, tubulaire, animée d'un mouvement péristaltique. Elle voulut retirer sa jambe, mais découvrit que ses pieds étaient enserrés dans des gaines de cuir fixées au parquet. Un clic métallique résonna, étouffé par l'épaisse moquette. Une douleur brève, comme une piqûre d'insecte, traversa son mollet gauche, suivie d'une sensation de chaleur liquide montant le long de sa veine saphène.

Elle baissa les yeux. Sous le rebord de la nappe, des tubes de polymère translucide couraient le long des pieds de la table, se ramifiant vers chaque convive. Ils pulsaient doucement, transportant un fluide ambré, visqueux, chargé de nutriments et de sédatifs à large spectre.

— Ne luttez pas, dit Madame Chevalier en portant une fourchette vide à ses lèvres parfaitement dessinées. La mastication est une étape archaïque. Elle induit une

dépense calorique inutile et dégrade l'émail. Nous maintenons le geste pour la structure sociale du dîner, mais le flux, lui, est pur. Il court déjà en vous, Léna. Il répare ce que vos émotions ont brisé.

Léna essaya de parler, mais sa langue lui semblait lourde, comme un muscle trop dense pour sa cavité buccale. Le souvenir du deuil, cette douleur sourde qui l'habitait depuis des mois, commença à s'effiloche. Elle se visualisa elle-même, pleurant dans son lit, et cette image lui parut soudain absurde — une distorsion ridicule de la géométrie intérieure. Pourquoi pleurer quand on peut simplement être ? Les visages autour d'elle étaient des surfaces planes, sans failles.

— Les scories émotionnelles, reprit l'Autre Léna en inclinant la tête, sont les tumeurs de la conscience. Le regret, par exemple, est une nécrose du temps. Vous regardez en arrière, et ce faisant, vous ralentissez le métabolisme de l'immeuble. Nous avons besoin de fluidité. Pour que le 3B soit stable, chaque cellule, chaque habitant, doit être une conduite sans obstacle.

Monsieur Vasseur hocha la tête, un mouvement d'une précision robotique.

— Prenez votre dernier amant, Léna. Cet homme... comment s'appelait-il ? Son souvenir provoque chez vous une accélération cardiaque de douze battements par minute. C'est une fuite d'énergie. C'est une fissure dans le crépi. Nous avons colmaté la fissure.

Léna sentit une nouvelle pulsation dans le tube relié à sa jambe. La chaleur se transforma en une froideur minérale. Elle réalisa qu'elle ne parvenait plus à se rappeler les traits de l'homme qu'elle avait aimé. Elle cherchait un regard, une odeur de tabac froid ou de pluie sur un manteau de laine, mais elle ne trouvait que des parois lisses. C'était comme si on passait un rabot sur son cerveau, supprimant les aspérités, les reliefs, tout ce qui faisait l'architecture accidentée de sa mémoire.

— Voilà, sourit l'Autre Léna. Vous sentez le calme. C'est l'absence de friction.

Le dîner se poursuivait dans un silence total, seulement interrompu par le cliquetis de l'argent sur la porcelaine. Ils ne mangeaient rien. Les assiettes restaient vides, mais chacun mimait les gestes de la dégustation avec une grâce terrifiante. C'était un ballet de fantômes optimisés, une célébration du néant biologique.

Soudain, une vibration parcourut le sol. Ce n'était pas un tremblement de terre, mais un spasme architectural. Les murs du salon semblèrent se dilater légèrement. Les moulures dorées craquèrent sous la pression. Léna vit, à la jointure du plafond, une goutte d'un liquide sombre perler et s'écraser sur la nappe. Ce n'était pas de l'eau. C'était une substance huileuse, chargée d'une odeur de ferraille et de sang.

— Une petite instabilité, nota Madame Chevalier sans se départir de son calme. L'appartement 4A résiste encore au raccordement. La locataire a une forte constitution mélancolique. Cela crée des remous dans la tuyauterie.

— Elle sera traitée avant l'aube, ajouta Monsieur Vasseur. Le processus de lissage est inéluctable.

Léna regarda sa propre main. Elle remarqua avec une horreur glacée que ses ongles commençaient à prendre la même teinte que le vernis de la table. Ses cuticules s'effaçaient, la peau fusionnant avec la kératine pour former une extrémité indifférenciée, plus dure, plus résistante. Elle n'était plus seulement nourrie par le système ; elle était en train d'être recâblée. Les tubes sous la table ne se contentaient pas d'injecter des substances ; ils aspiraient ce qui restait de son humanité organique — ses hormones instables, ses enzymes de stress, son sang chargé de souvenirs — pour les filtrer et les redistribuer à la structure globale de l'immeuble.

— Pourquoi ? parvint-elle à articuler dans un souffle qui n'était plus qu'un sifflement d'air.

L'Autre Léna se leva. Sa silhouette se découpait contre la fenêtre qui donnait sur la nuit parisienne. Dehors, les lumières de la ville semblaient lointaines, appartenant à un monde de chaos et de saleté. Ici, tout était ordre.

— Parce que la perfection ne tolère pas le témoin, Léna. On ne peut pas être "mieux" si l'on se souvient d'avoir été "pire". L'original est une insulte à la version corrigée. Vous êtes le brouillon raturé. Je suis le texte définitif.

L'Autre Léna s'approcha d'elle. Ses pas ne faisaient aucun bruit. Elle posa une main sur l'épaule de Léna. Le contact n'était pas charnel ; c'était comme si on posait une plaque de marbre poli sur sa clavicule.

— Vous sentez cette lourdeur dans vos jambes ? Ce sont vos os qui se densifient. Ils s'alignent avec les poutres de soutien du plancher. Votre cage thoracique est en train d'adopter la courbure exacte des voûtes de la cave. C'est magnifique, n'est-ce pas ? Devenir une partie du décor. Ne plus jamais avoir à choisir. Ne plus jamais avoir à faillir.

Léna voulut crier, mais le flux ambré dans ses veines atteignit son larynx. Ses muscles se figèrent dans une position de repos éternel. Elle était consciente, piégée derrière ses propres yeux qui ne pouvaient plus se fermer, condamnée à observer le spectacle de sa propre métamorphose.

Monsieur Vasseur et Madame Chevalier se levèrent à leur tour, dans une synchronisation parfaite. Ils se dirigèrent vers les murs du salon. Léna vit, avec une fascination morbide, que les panneaux de boiseries s'entrouvraient comme des fentes buccales. Les convives ne sortirent pas par la porte ; ils s'insérèrent dans les cloisons, leurs corps glissant sans effort dans les cavités préparées à cet effet, leurs épidermes se soudant instantanément au plâtre et au bois.

Il ne restait plus que Léna et son double.

— Le dîner est terminé, dit l'Autre Léna. La digestion peut commencer.

Elle se pencha sur Léna et, d'un geste d'une précision de chirurgien, elle défit les boutons de la chemise de l'originale. En dessous, la peau de Léna n'était plus rose. Elle était d'un blanc de craie, striée de veines bleues qui formaient des plans d'architecte tracés à même la chair. Au centre de sa poitrine, là où se trouvait son cœur, la peau pulsait avec une régularité de machine. On n'entendait plus le battement irrégulier de la vie, mais un bourdonnement basse fréquence, le son d'un transformateur électrique.

L'Autre Léna posa ses lèvres sur le front de sa proie.

— Adieu, ma petite scorie. Merci pour les matériaux.

L'Autre Léna s'éloigna vers le miroir de la cheminée. Elle ne s'y refléta pas. Elle y entra. Sa forme se fondit dans le tain, devenant une ombre, puis une simple nuance dans le verre, avant de disparaître totalement dans la structure de l'appartement.

Léna resta seule, fixée à sa chaise. Elle sentit alors le parquet se ramollir sous ses pieds. Ce n'était pas une illusion. Le bois devenait spongieux, organique. Les fibres de chêne s'écartaient pour laisser passer ses jambes qui s'enfonçaient lentement, comme dans des sables mouvants de chair. Elle descendait. Elle passait à travers le plancher, rejoignant le réseau vasculaire de l'édifice.

Dans l'obscurité entre le plancher du troisième et le plafond du deuxième, elle vit les autres. Des centaines de formes, des voisins disparus depuis des décennies, des anciens propriétaires, tous intégrés, tous devenus des câbles, des isolants, des charnières. Ils ne souffraient pas. Ils étaient simplement fonctionnels.

Le visage de l'homme qu'elle avait aimé apparut une dernière fois dans son esprit, comme une diapositive brûlée par le temps. Elle essaya de s'y accrocher, mais la chimie de l'immeuble fut plus forte. L'image se pixelisa, se décomposa, puis fut effacée par une injection massive de solution stabilisatrice.

Léna ferma enfin les yeux, non pas parce qu'elle dormait, mais parce que ses paupières avaient fusionné avec ses orbites. Elle ne voyait plus, elle ressentait. Elle ressentait la pression du vent sur la façade de pierre, la vibration des voitures dans la rue, la dilatation thermique du zinc sur les toits. Elle était devenue une extension de l'arrondissement, une fibre nerveuse dans le grand corps de pierre de Paris.

La haine de soi avait disparu. Le deuil avait disparu. Il ne restait que la structure. Et la structure était parfaite.

Sous la table du dîner désormais vide, les tubes se rétractèrent dans le sol avec un sifflement de succion. La nappe se lissa d'elle-même. Les chaises se rangèrent seules, avec une précision millimétrée. L'appartement 3B était prêt pour la suite. Il attendait le prochain occupant, la prochaine source de matériaux bruts, la prochaine âme chargée de regrets à transformer en silence acoustique.

Dehors, un passant s'arrêta un instant pour admirer la façade, frappé par la pureté des proportions. Il ne remarqua pas que, derrière l'une des vitres du troisième étage, une légère ondulation parcourait le verre, comme si le bâtiment venait de pousser un soupir de contentement.

La ville continuait de gronder, désordonnée et sale, mais ici, l'ordre régnait enfin. Léna n'était plus une femme ; elle était un angle droit parfait, une réussite esthétique absolue, une pierre vivante dans l'édifice d'une horreur merveilleusement bien agencée.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Protocole d'Epithelium"

Une œuvre écrite par Studio Horreur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)